

# Revue d'HISTOIRE CONTEMPORAINE de l'AFRIQUE

## Introduction. Désenclaver le Maroc : histoire des circulations vers et depuis le Maroc contemporain (XIX<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles)

Benjamin Badier, Yazid Benhadda, Abdelmounaïm Fanidi, Othmane Mouyyah et Soufiane Taïf

Mise en ligne : février 2026

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2026.1001>

### Résumé

L'introduction de ce numéro consacré à l'histoire contemporaine du Maroc revient sur l'un des clichés les plus récurrents et prégnants sur ce pays, celui d'une « insularité » marocaine. Le pays serait fermé sur lui-même et l'enclavement assurerait un « exceptionnalisme » marocain. Ce *topos*, tantôt négatif, tantôt positif, possède une généalogie ancienne. Pour la période contemporaine, il est héritier des représentations impériales du XIX<sup>e</sup> siècle, puis de discours coloniaux, et enfin de lectures nationalistes. Cette sédimentation se reflète encore dans les recherches actuelles sur le Maroc, qui apparaissent très fragmentées et partiellement marquées par un colonialisme et un nationalisme méthodologiques qui les ont tenues déconnectées des grands courants historiographiques récents. Cette introduction, de même que les articles du numéro, participe néanmoins d'une ouverture en cours, dont quelques sillons sont présentés, notamment pour replacer le Maroc dans l'histoire africaine.

**Mots clés** : Maroc ; circulation ; exceptionnalisme ; nationalisme ; colonisation ; historiographie ; archive

### *Opening up Morocco: a history of mobility to and from modern Morocco (19<sup>th</sup>–21<sup>st</sup> centuries)*

### Abstract

The introduction to this issue devoted to Morocco's modern history revisits one of the most recurrent and striking *clichés* about the country, that of Moroccan "insularity." The country is said to be closed in on itself, and its isolation is said to ensure Moroccan "exceptionalism." This *topos*, sometimes negative, sometimes positive, has a long history. In this introduction, we draw a genealogy of this *topos* by shedding light on its inception in 19th century imperial representations and its subsequent transformations through colonial discourses and nationalist re-interpretations of Moroccan history. This sedimentation is still reflected in current research on Morocco, which appears highly fragmented and partially marked by a methodological colonialism and nationalism that have kept it disconnected from recent major historiographical trends. This introduction, as well as the articles in this issue, nevertheless contribute to an ongoing opening up of the field, some aspects of which are presented here, to reposition, for example, Morocco in African history.

**Key-words**: Morocco; circulation; exceptionalism; nationalism; colonisation ; historiography; archive



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>  
<https://oap.unige.ch/journals/rhca> e-ISSN: 2673-7604

En 1846, le lettré marocain Muḥammad as-Saffār<sup>1</sup> revient émerveillé et inquiet d'une ambassade auprès du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>, peu après la défaite marocaine d'Isly contre la France ; dans son récit de voyage, l'exotisme prend les traits de la modernité européenne, en particulier les nouvelles technologies comme le chemin de fer<sup>2</sup>. Seize ans plus tard, l'écrivain américain Mark Twain, de passage à Tanger, croit avoir trouvé dans le port marocain – bien qu'il soit alors la ville la plus cosmopolite du pays<sup>3</sup> – « quelque chose de radicalement et résolument étranger – étranger de fond en comble – étranger du centre à la périphérie – étranger à l'intérieur, à l'extérieur et tout autour [...] ». Tanger est une terre étrangère s'il en est une ; et son esprit véritable ne peut se trouver dans aucun livre, exception faite des *Mille et une Nuits*<sup>4</sup>. » Vers 1905, le Sénégal compte 67 commerçants marocains, arrivés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; ils y perpétuent un commerce séculaire entre le nord et le sud du Sahara et portent jusqu'à nos jours des noms associés aux grandes familles de commerçants de Fès<sup>5</sup>. Bien plus tard, juste après son indépendance, le Maroc accueille Patrice Lumumba, Kwame Nkrumah, Amílcar Cabral ; Nelson Mandela rencontre à Rabat des militants pour la libération des colonies portugaises, et visite près d'Oujda un camp d'entraînement du Front de libération nationale algérien<sup>6</sup>.

Ces quelques exemples de circulations, individuelles ou collectives, vers et depuis le Maroc entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, dessinent un pays ouvert sur le monde, ou tout du moins dans certaines directions. Même si les circulations entrantes et sortantes ont bien sûr toujours été contraintes par des considérations économiques, sociales et politiques, l'ouverture est une évidence et ne peut être résumée à l'impérialisme européen et à la colonisation. Ces circulations suffisent à contredire l'une des idées reçues les plus associées au Maroc, celle d'un pays à part, se suffisant à lui-même, isolé, si ce n'est hermétique. Bien que les discours coloniaux, construisant le Maroc comme une altérité, aient joué un rôle important dans la constitution de ce *topos*, conçu tantôt comme un reproche, tantôt comme une qualité. Abdallah Laroui (né en 1933), historien marocain et intellectuel de premier plan, avait suscité un débat en 2005 en déclarant que « le Maroc est une île. Cela ne se voit pas, mais regardez une carte du Maroc et vous verrez que le Maroc est une île. Et nous devons en tirer toutes les conséquences. Notre destin... notre destin est que nous sommes une île, et nous devons agir comme les habitants d'une île »<sup>7</sup>. Cette affirmation a connu un certain succès, et est aujourd'hui encore relayée sur les réseaux sociaux, notamment par des groupes nationalistes marocains<sup>8</sup>. Si Abdallah Laroui a depuis amendé sa conception, pour reconnaître l'importance des échanges et de l'ouverture, c'est pour mieux en regretter les effets sur l'identité nationale<sup>9</sup>.

Penser le Maroc à partir de ses liens avec le reste du monde ne va donc pas forcément de soi, tant le pays et son histoire sont habituellement conçus comme singuliers. Cela implique de contourner des conceptions à la fois coloniales et nationalistes. Négligeant les tendances historiographiques les plus récentes, préférant comme pour l'historiographie d'autres pays un nationalisme méthodologique, voire un colonialisme

<sup>1</sup> Le système de translittération de l'arabe aux caractères latins retenu dans cette introduction est ISO 233 (1984). Les noms communs ou propres en arabe entrés dans l'usage français en alphabet latin ou utilisés dans les sources en français sont écrits dans leur graphie habituelle (caïd, Moulay Slimane, etc.). Les coordinateurs ont par ailleurs laissé le choix de la translittération aux auteurs réunis dans ce numéro.

<sup>2</sup> Miller Susan Gilson (1992), *Disorienting Encounters: Travels of a Moroccan Scholar in France in 1845-1846. The Voyage of Muhammad as-Saffar*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press.

<sup>3</sup> Miège Jean-Louis (1963), *Le Maroc et l'Europe. 1830-1894*, Paris, PUF, t. 2, pp. 474.

<sup>4</sup> Sauf indication contraire, nous traduisons. Twain Mark (1869), *The Innocents Abroad*, Hartford, American Publishing Company, p. 70.

<sup>5</sup> Fall Papa Demba (2003), « Les Sénégalais au Maroc : histoire et anthropologie d'un espace migratoire », in L. Marfaing et S. Wippel (dir.), *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine : un espace en constante mutation*, Paris, Karthala, pp. 277-291.

<sup>6</sup> Auque-Pallez Ysé et Delmas Adrien (2025), « Le Maroc panafricain. Circulations militantes et diplomatie naissante au tournant des indépendances (1955-1965) », in C. Pauthier et al. (dir.), *Les diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances*, Paris-Aubervilliers, Direction des archives, Ministère de l'Europe et des affaires étrangères, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, pp. 143-155.

<sup>7</sup> « Al-mağrib ġazīra. Lā turā, wa-lākin unzurī 'ilā ħarīṭat al-mağrib wa-sa-tarayn 'anna al-mağrib ġazīra. Wa-yağibu 'an nastahriğa min dālika kull an-natā'iğ. Qadarunā... qadarunā huwa 'annanā ġazīra wa-yağibu 'an nataşarrafa ka-sukkān ġazīra. » Interview télévisée d'Abdallah Laroui dans l'émission *Wuğūh wa qadāyā [Visages et affaires]*, *Al-Aoula*, septembre 2005. Extrait disponible à l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ZCHjv8pn4FQ>, à partir de 21'30" (consulté le 12/01/2026).

<sup>8</sup> Salhi Mohamed (2025), « Reinventing the Right in Morocco: Right-Wing Populist Discourses and Sentiments in Moroccan Online Spaces », *Middle East Law and Governance*, 17(1), pp. 111-144.

<sup>9</sup> « Je serai aujourd'hui sans doute moins affirmatif. Notre pays n'est pas une île et notre société est devenue tellement poreuse », in F. Aït Mous et D. Ksikes (2014), « Dialogue avec Abdallah Laroui. Subjectivités d'un rationaliste », dans *Le métier d'intellectuel : Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*, Casablanca, En toutes lettres, pp. 59-87.

méthodologique, la recherche sur l'histoire du Maroc a elle-même longtemps fait preuve d'un certain enclavement. Tout en répondant au désir de la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique* d'accueillir des numéros consacrés à certains pays du continent, les contributions de ce numéro participent au grand chantier en cours de désenclavement de l'historiographie du Maroc contemporain. La présente introduction se donne quant à elle plusieurs objectifs. Dans une première partie, il s'agira de reconstituer la généalogie à la fois coloniale et nationaliste du *topos* d'un pays fermé. Une deuxième partie reviendra sur les principales causes qui ont longtemps tenu l'historiographie du Maroc à l'écart des grands courants historiographiques qui traversent actuellement la discipline. Enfin, avant de présenter les contributions du numéro et leurs apports à l'histoire du Maroc, une troisième partie évoquera quelques sillons historiographiques qui ont déjà contesté le tableau dominant d'un Maroc replié sur lui-même<sup>10</sup>.

## Le Maroc, un monde à lui tout seul ?

Le poncif d'un Maroc fermé au monde extérieur est ancien et prend différentes facettes. Formulé par des acteurs variés, nationalistes, explorateurs, administrateurs coloniaux, historiens, il s'agit tantôt d'un reproche formulé par les discours coloniaux, tantôt d'une fierté revendiquée qui serait à l'origine d'un exceptionnalisme culturel et politique. Apparu au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, cette représentation parfois performative est à la fois endogène lorsqu'elle constitue une réaction à l'impérialisme européen, et exogène lorsqu'elle sert justement aux Européens à déplorer une prétendue fermeture de l'Empire chérifien à leur influence ; le Maroc se transforme alors en un pays qui serait fermé, xénophobe et figé dans ses traditions.

### Nationalisme et exceptionnalisme marocain

L'idée d'une « exception » (*istiṭnā'*) marocaine est un thème récurrent des discours politiques au Maroc. Le pays se démarquerait par un système politique d'une grande stabilité assurée par la continuité de la monarchie et par une vie politique à part, engagée dans un processus de démocratisation et de réformes qui serait plus avancé qu'ailleurs au Maghreb et au Moyen-Orient<sup>11</sup>. Cet « exceptionnalisme marocain » ou parfois « particularisme » (*ḥuṣūṣiyya*), a été critiqué par de nombreux observateurs depuis 2011<sup>12</sup>. Érigé en un « mythe national » marocain, il repose sur plusieurs piliers qui, réunis, doteraient le pays d'un caractère unique : une histoire séculière dont la monarchie serait la colonne vertébrale ; des traditions et un artisanat unique au monde ; la force d'un islam marocain « du juste milieu » permettant de dépasser les différences linguistiques ou ethniques et d'instaurer une tolérance interconfessionnelle ; une position stratégique entre l'Orient et l'Occident ; un territoire unique distinct de ses voisins grâce à des frontières nettes ne devant être contestées, etc. Autant d'éléments qui nourrissent le mythe d'un Maroc intangible et se suffisant à lui-même<sup>13</sup>.

Ce discours est au fondement d'une certaine conception du nationalisme marocain. L'un de ses principaux théoriciens, Allal el-Fassi, insistait par exemple sur

la continuité de l'existence de la nation marocaine et l'éternité des valeurs intellectuelles et spirituelles qui l'ont formée et ont fait de sa vie une sorte de réussite de la civilisation humaine, dans son acception la plus enlevée. [...] Le Maroc n'a de valeur, à nos yeux, que s'il est la patrie d'un peuple qu'ont unifié la civilisation des Arabes et la culture de l'islam ; un Maroc qui se gonflerait d'émigrants [sic] et d'étrangers et s'impregnerait d'une forme qui lui serait étrangère serait un Maroc autre que notre patrie<sup>14</sup> [...].

<sup>10</sup> L'idée de ce numéro est née dans le cadre du séminaire de recherche sur l'histoire du Maroc contemporain lancé en 2023. Soutenu par l'EHESS et l'Université libre de Bruxelles, il réunit principalement de jeunes chercheurs et chercheuses issus de différents pays. Les coordinateurs scientifiques souhaitent remercier les relecteurs, Arthur Asseraf, Jonas Matheron, Cissé Chikouna, ainsi que les coordinatrices scientifiques, Anaïs Angelo et Camille Évrard, pour leur suivi. La publication a été rendue possible grâce au financement de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'Université libre de Bruxelles (ULB), du Centre Jacques Berque (CJB) et de l'Institut des mondes africains (IMAF).

<sup>11</sup> Pour des exemples de ce discours : Rouvillois Frédéric et Saint-Prot Charles (dir.) (2013), *L'exception marocaine*, Paris, Ellipses. Biad Tayeb (2024), *Aṣ-ṣaḥṣiyya al-maḡribiyya : ta'ṣīl wa-ta'wīl* [La personnalité marocaine : Origine et interprétation], Tétouan, Manṣūrāt Bāb al-Ḥikma.

<sup>12</sup> El Guabli Brahim, « 'An al-istiṭnā' al-maḡribī (On the Moroccan Exception) », *Jadaliyya.com*, 4 mars 2011. URL : <https://www.jadaliyya.com/Details/23761> ; Saghī Omar (2012), « Une exception marocaine ? », *Les Cahiers de l'Orient*, 107(3), pp. 151-153.

<sup>13</sup> Dirèche Karima, Znaïen Nessim et Dussere Aurélia (2023), *Histoire du Maghreb depuis les indépendances. États, sociétés, cultures*, Malakoff, Armand Colin, p. 102.

<sup>14</sup> Traduit et cité dans Alaoui Bensaid Said (2020), *Allal El Fassi*, Casablanca, Centre Culturel du Livre, p. 81.

Allal el-Fassi exprime une conception fermée et exclusive de la nation marocaine, fondée sur un référentiel arabe et islamique, qui ne pourrait exister que dans le rejet de l'étranger. Depuis les années 1990 cependant, en lien avec l'affirmation des mobilisations amazighes, une nouvelle doxa s'est déployée, sans pour autant remettre en cause l'idée d'un exceptionnalisme. Ce discours insiste sur la diversité des composantes, arabes, amazighes, andalouses, saharo-hassanie ou juives, résurgences d'un passé impérial<sup>15</sup>, mais sublimées dans l'identité nationale et dans un vivre-ensemble, qui feraient l'exceptionnalité marocaine. « *Al-Mağrib al-aqṣā* », le « Maghreb/Maroc lointain/extrême », selon son nom ancien en arabe, profiterait alors d'une position géographique singulière qui participerait de son caractère unique, à l'intersection de la Méditerranée, de l'Atlantique, de l'Europe, de l'Afrique et du monde arabe et musulman.

### Impérialisme européen et accusations d'hermétisme

Cette promotion de l'exceptionnalisme peut être lue comme un retournement du stigmat, contre un préjugé constamment colporté sur le Maroc par les Occidentaux à l'époque contemporaine : le cliché d'un Maroc hermétique à toute influence extérieure. Dans son impressionnante étude consacrée à deux autres « poncifs aliénants » associés à l'histoire du Maroc, la réclusion féminine et le despotisme politique, Jocelyne Dakhli date la naissance du cliché sur la xénophobie marocaine de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutes ces « topiques » orientalistes forment un nœud thématique : « La réclusion des femmes devient une métonymie d'une fermeture plus générale à l'ensemble d'une société et d'un pays<sup>16</sup> ».

Les explorateurs européens ont joué un rôle central dans la diffusion de cette idée. À titre d'exemple, le Britannique James Richardson commence ainsi ses notes de voyage au Maroc, éditées en 1860 : « Le Maroc est la Chine de l'Afrique du Nord. La grande maxime politique de la Cour chérifienne est l'exclusion des étrangers, et considérer tous les étrangers avec méfiance et suspicion<sup>17</sup> ». Ce motif est systématique dans les récits de voyage, comme chez le Français Charles de Foucauld qui se fait passer pour un juif lors de son voyage en 1883-1884 : « Les cinq sixièmes du Maroc sont donc entièrement fermés aux Chrétiens ; ils ne peuvent y entrer que par la ruse et au péril de leur vie<sup>18</sup> ». Si les risques étaient nombreux, et si certains explorateurs ont disparu sans laisser de trace, le Maroc n'était pourtant pas entièrement interdit aux étrangers. Leur circulation dépendait de l'autorisation du sultan et de leur capacité à nouer des liens avec les acteurs locaux<sup>19</sup>. L'Allemand Oskar Lenz a ainsi bénéficié d'un sauf-conduit du sultan Moulay Hassan pour traverser le Maroc<sup>20</sup>. Il faut donc voir dans cette « xénophobie » avant tout l'expression d'un pouvoir souverain et d'autorités locales (marabouts, tribus) cherchant à contrôler l'influence européenne. Les explorateurs du Maroc, répétant ce motif de la fermeture en introduction de leurs récits, sont eux-mêmes la preuve de l'accessibilité d'un pays réputé clos<sup>21</sup>. Insister sur la fermeture permet toutefois de mettre en valeur leurs récits : jusqu'au début du Protectorat, chaque voyageur se veut précurseur et donne à son témoignage la saveur de l'inédit<sup>22</sup>.

Suivant une lecture déterministe de la géographie marocaine – qui n'a pas disparu de nos jours<sup>23</sup> –, les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle puis de la période coloniale font de cet isolement un caractère consubstantiel au pays. La nature aurait offert au Maroc une forteresse impénétrable dotée de frontières naturelles, la mer et l'océan au nord et à l'ouest, le désert au sud et à l'est, et la muraille de ses chaînes montagneuses. Dans *Le Maroc*, ouvrage écrit au tout début du Protectorat pour souligner les potentialités d'un pays qui aurait jusqu'alors été délaissé, le géographe français Augustin Bernard n'explique pas autrement l'isolement des communautés berbères du Rif et de l'Atlas « demeuré[e]s beaucoup plus sauvages et plus inaccessibles aux actions du dehors », ajoutant que « les grandes chaînes montagneuses du Maroc ont mieux garanti les régions septentrionales contre les influences dévastatrices venues du Sahara [...] »<sup>24</sup>. Au prisme déterministe s'ajoute donc une lec-

<sup>15</sup> Hibou Béatrice et Tozy Mohamed (2020), *Tisser le temps politique au Maroc : imaginaire de l'État à l'âge néolibéral*, Paris, Karthala, pp. 14-17.

<sup>16</sup> Dakhli Jocelyne (2024), *Harems et sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs, XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Anacharsis, t. 3, p. 28.

<sup>17</sup> Richardson James (1860), *Travels in Morocco*, Londres, C. J. Skeet, t. 1, p. 1.

<sup>18</sup> Foucauld (de) Charles (1888), *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*, Paris, Challamel, p. XV ; Dusserre Aurélia (2009), « Pratique de l'espace et invention du territoire », *Rives méditerranéennes*, 34, pp. 57-88.

<sup>19</sup> Sebt Abdelahad (2009), *Bayn al-zaṭāṭ wa-qāṭi' al-tariq: amn al-turuq fī mağrib mā qabl al-isti' mār [Escortes et bandits de grand chemin : la sécurité des routes au Maroc avant la colonisation]*, Casablanca, Dār tūbqāl lil-naṣr.

<sup>20</sup> Lenz Oskar (1886), *Timbouctou : Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan*, Paris, Hachette, vol. 1, p. VIII.

<sup>21</sup> Dusserre Aurélia (2013), « Chemins et itinéraires », *Rives méditerranéennes*, 44, pp. 69-89.

<sup>22</sup> Aubin Eugène (1904), *Le Maroc d'aujourd'hui*, Armand Colin, Paris, p. IV.

<sup>23</sup> Voir par exemple Abitbol Michel (2014), *Histoire du Maroc*, Paris, Perrin, p. 12.

<sup>24</sup> Bernard Augustin (1913), *Le Maroc*, Paris, Alcan, p. 5.

ture raciale. L'auteur précise tout de même que « la civilisation marocaine ne s'est pas développée en vase clos, à l'abri de toute influence extérieure<sup>25</sup> », mais il ne fait référence qu'à l'Antiquité anté-islamique. Dans une opposition classique entre cette période et l'époque musulmane, la fermeture serait le fait de l'islam. Ce dernier, à côté du « despotisme » des sultans, était perçu comme un frein à l'ouverture du Maroc, si ardemment convoitée par les puissances européennes. La fermeture du Maroc est souvent expliquée par un sectarisme, transformant toute opposition aux influences extérieures en une mentalité et un comportement fanatiques<sup>26</sup>.

Quelques auteurs étrangers, sans remettre en cause l'idée d'enfermement, se démarquent par des interprétations contextualisées. Charles de Foucauld, tout en insistant sur l'« intolérance extrême » des Marocains, considère que le « fanatisme religieux » antichrétien n'en est pas la cause, mais qu'elle correspond à une crainte de l'espionnage et de l'invasion<sup>27</sup>. Il en va de même des décennies plus tard chez l'historien français et compagnon de route du nationalisme marocain Charles-André Julien : s'il décrit un pays dont le premier réflexe serait depuis le XV<sup>e</sup> siècle le repli face aux Européens, il en fait un choix stratégique, mais aussi un dilemme : l'enfermement au risque de se couper du monde moderne, ou la menace d'une perte de souveraineté<sup>28</sup>.

Le thème de l'enfermement s'est incarné historiographiquement dans la figure du sultan Moulay Slimane, dont le long règne (1792-1822) ouvre le XIX<sup>e</sup> siècle et semble donner le ton pour le reste de l'époque contemporaine. Les historiens français ont longtemps dressé un tableau noir de son règne. Roger Le Tourneau avance par exemple que le Maroc n'aurait entretenu que des liens ténus et marqués par la défiance avec quelques autres puissances :

Le pays vit comme il peut, essentiellement sur lui-même, car ses échanges avec l'extérieur représentent peu de chose, qu'il s'agisse du commerce avec l'Europe, du commerce avec l'Afrique ou du commerce à toute petite échelle dont le pèlerinage est l'occasion. [...] Monde fermé au commerce ; monde fermé aux idées<sup>29</sup>.

L'explication la plus fréquente à cet enfermement serait à trouver du côté du fanatisme propre à ce sultan inspiré par le wahhabisme venu de péninsule Arabique – l'isolement aurait donc pour cause une circulation intellectuelle !

Ce portrait à charge a depuis été contredit, en particulier par des auteurs marocains. Mohamed El Mansour, dans l'ouvrage en anglais qu'il consacre en 1990 au règne de Moulay Slimane, combat l'idée d'un « isolationnisme prémédité dicté par les convictions religieuses d'un sultan xénophobe<sup>30</sup> », dont l'adhésion au wahhabisme a été depuis remise en cause. Son règne se caractérise bien par un affaiblissement des relations avec l'Europe, mais l'historien interprète l'isolationnisme comme une parenthèse, en réaction aux conquêtes napoléoniennes et à leurs conséquences sur le commerce méditerranéen<sup>31</sup>. La fermeture des ports, intermittente selon le contexte économique, apparaît comme une prérogative de souveraineté ; le sultan souhaitait d'ailleurs s'appuyer sur ses sujets juifs pour faire tourner le commerce tout en évitant les contacts, jugés néfastes, entre chrétiens européens et musulmans marocains<sup>32</sup>. M. El Mansour remarque enfin que la fermeture relative du Maroc concerne avant tout les Français, tandis que les Britanniques s'imposent comme le principal partenaire de l'Empire chérifien<sup>33</sup>, ce qui lui permet de conclure que « la fiction d'un Maroc isolé, qui trouve un écho dans l'historiographie française, semble refléter plus qu'autre chose l'état des relations de la France avec le Maroc<sup>34</sup> ».

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>26</sup> Laroui Abdallah (1977), *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain : 1830-1912*, Paris, F. Maspero, p. 262.

<sup>27</sup> Foucauld (de) C., *Reconnaissance du Maroc*, op. cit., p. XVI.

<sup>28</sup> Julien Charles-André (1978), *Le Maroc face aux impérialismes, 1415-1956*, Paris, Éditions J.A., p. 34.

<sup>29</sup> Le Tourneau Roger (1966), « Le Maroc sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1, pp. 113-133.

<sup>30</sup> El Mansour Mohamed (1990), *Morocco in the Reign of Mawlay Sulayman*, Cambridge, Middle East & North African Studies Press, p. 1.

<sup>31</sup> *Ibid.*, pp. 54-67.

<sup>32</sup> Sur le rôle des marchands juifs d'Essaouira : Schroeter Daniel J. (1988), *Merchants of Essaouira. Urban society and imperialism in South Western Morocco, 1844-1886*, Cambridge, Cambridge University Press.

<sup>33</sup> Ben Shrir Khalid (2005), *Britain and Morocco during the Embassy of John Drummond Hay, 1845-1886*, London, Routledge ; Kenbib Mohammed (1996), *Les protégés : contribution à l'histoire contemporaine du Maroc*, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

<sup>34</sup> El Mansour M., *Morocco in the reign of Mawlay Sulayman*, op. cit., p. 2.

C'est là une remarque essentielle qui permet de comprendre le sens fondamental des accusations d'isolement par l'impérialisme français : l'ouverture est instituée en norme et en vertu lorsqu'elle se fait au profit des puissances européennes, et toute résistance est considérée comme une preuve d'arriération et de fanatisme, mais aussi comme le refus par le pouvoir marocain d'exploiter les nombreuses ressources du pays. Souvent comparé à la Chine, le Maroc devient un autre empire du Milieu, isolé et rongé par la « xénophobie », selon un cliché encore récurrent dans les premières années du Protectorat. L'isolement du pays est associé à la fermeture des esprits, à un hermétisme à toute modernité et toute civilisation – comprises toutes les deux comme exclusivement européennes. Sous cet angle, l'histoire contemporaine du Maroc ne peut être écrite que comme un processus linéaire et téléologique d'ouverture du pays aux ambitions européennes.

S'il a repris l'idée d'une ouverture progressive du Maroc à l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage monumental publié en 1961, Jean-Louis Miège n'en a pas moins présenté une vision complexe de ce processus<sup>35</sup>. La grande diversité de sources sur lesquelles il s'est appuyé – archives marocaines, françaises, espagnoles, britanniques, italiennes, allemandes, etc., mais aussi archives des missions franciscaines ou d'entreprises – a permis d'illustrer la variété des relations économiques de part et d'autre de la Méditerranée, loin de se résumer aux deux puissances devenues en 1912 protectrices du Maroc, l'Espagne et la France. Cette impressionnante enquête a aussi permis d'établir que des facteurs endogènes (épidémies, famines, successions sur le trône) ont autant contribué à l'intensification des échanges que la pression impérialiste<sup>36</sup>. Bien que difficile d'accès en raison du manque d'édition et de traduction, les récits de voyages en arabe (*riḥlat*), source sous-estimée par la recherche non marocaine pour le XIX<sup>e</sup> siècle, mais très étudiée depuis les années 1990 au Maroc même<sup>37</sup>, témoignent également de la capacité d'initiative et de mobilité des Marocains<sup>38</sup>. Le Maroc est un lieu d'arrivée pour des voyageurs ou explorateurs européens, mais c'est aussi un lieu de départ vers l'Europe et ailleurs. Nous pouvons citer à titre d'exemple le séjour de al-Ġaydī Slawī Idrīs en France, Belgique, Angleterre et Italie en 1845-1846, celui de Muḥammad Ṭāhir al-Fāsī en Angleterre en 1860, ceux du rabbin Mardochee Aby Serour à Tombouctou à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore celui de Muḥammad al-Ġigā'ī al-ʿUrikī au Hedjaz en 1857<sup>39</sup>. L'ouverture croissante du Maroc n'est donc ni soudaine, ni inédite, ni du seul fait de l'impérialisme européen.

### Une authenticité à préserver par l'isolement colonial

La colonisation est alors considérée par ses acteurs comme le dévoilement d'un pays mystérieux<sup>40</sup>, mais qui n'est pas sans risque pour l'authenticité du Maroc. Edith Wharton, invitée en 1917 au Maroc par le résident général français Hubert Lyautey pour faire la publicité de « l'œuvre coloniale française », a développé, comme d'autres<sup>41</sup>, ce thème paradoxal d'un Maroc disparu ou en voie de disparition, parce qu'il serait désormais ouvert au monde – ouverture dont elle est une des actrices. Son mystère oriental s'évanouirait<sup>42</sup>. L'écrivaine américaine n'en relève pas moins les efforts français pour préserver le patrimoine marocain, aspect bien connu de la politique lyautéenne<sup>43</sup>. Cette valorisation d'un Maroc supposé authentique revient à figer

<sup>35</sup> Miège Jean-Louis (1961), *Le Maroc et l'Europe*, op. cit.

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. 2, pp. 33-54 ; voir aussi Laroui Abdallah (1977), *Les origines sociales et culturelles...*, op. cit., p. 205-220.

<sup>37</sup> El Moudden Aderrahmane (1990), « The Ambivalence of Riḥla: Community Integration and Self-Definition in Moroccan Travel Accounts, 1300–1800 », in D. Eickelman et J. Piscatori, *Muslim Travellers: Pilgrimage, Migration, and the Religious Imagination*, London, Routledge, pp. 69-84.

<sup>38</sup> Biad Tayeb (2016), *Raḥḥāla maḡāriba fī 'ūrūbbā bayna al-qarnayn al-sābi' 'aṣar wa-l-'iṣrīn : tamaṭulāt wa-mawāqif* [Les voyageurs marocains en Europe du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : représentations et attitudes], Casablanca, Faculté de Lettres et Sciences Humaines ; Miller S. G., *Disorienting Encounters*, op. cit.

<sup>39</sup> Al-Ġaydī Slawī Idrīs (2004), *'Itiḥāf al-aḥyār bi-ḡarā'ib al-aḥbār : riḥla ilā faransā, balḡtā, inkltirā, ṭāliya 1876* [L'offrande aux vertueux des merveilles des nouvelles : voyage en France, en Belgique, en Angleterre et en Italie 1876], Abu Dhabi, Dār al-Suwaydī ; Al-Fāsī Muḥammad Ṭāhir (1967 [1860]), *Al-riḥla al-ibrizīyya ilā al-diyār al-inglīziyya sanat 1276 h* [Le voyage précieux vers les terres anglaises, en l'an 1276], Rabat, Université Mohammed V ; Oriel Jacob (1998), *De Jérusalem à Tombouctou : l'odyssée saharienne du rabbin Mardochee, 1826-1886*, Paris, Olbia ; El Mounadi Ahmed (2021), « An-naṣṣ wa-l-ma'rifa fī maḥkiyyāt as-safar : al-Ġigā'ī al-ʿUrikī wa-riḥlatuh al-ḥiḡāziyya [Le texte et le savoir dans les récits de voyage : al-Ġigā'ī al-ʿUrikī et son voyage au Hedjaz] », *Asinag*, n° 16, pp. CV-CXXXVI.

<sup>40</sup> Hanotiaux Gabriel (1908), « Préface », in M. Zeys, *Une Française au Maroc*, Paris, Hachette, p. V.

<sup>41</sup> Harris Walter B. (1929), *Le Maroc disparu : anecdotes sur la vie intime de Moulay Hafid, de Mouley Abd el aziz et de Raissouli*, Paris, Plon.

<sup>42</sup> Wharton Edith (1920), *In Morocco*, New York, Charles Scribner's Sons, p. IX.

<sup>43</sup> Girard Muriel (2006), « Invention de la tradition et authenticité sous le Protectorat au Maroc : l'action du Service des Arts indigènes et de son directeur Prosper Ricard », *Socio-anthropologie*, 19. En ligne, consulté le 12/01/2026. URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/563>

le pays pour en faire un conservatoire du passé arabo-musulman, en opposition explicite avec l'Algérie et son modèle prétendument assimilationniste. Par conséquent, dans un complet renversement de représentation, toute influence extérieure au Maroc est désormais considérée comme néfaste. Désir de préserver une authenticité marocaine fantasmée, ce discours est un instrument de gouvernement pour le Protectorat, qui permet de justifier la mise sous tutelle des institutions politiques marocaines, la ségrégation urbaine entre Européens et Marocains<sup>44</sup>, l'absence de projet de transformation de la société marocaine et d'une manière générale l'exclusive française sur le Maroc (malgré la concession du nord et d'une partie du sud du pays aux Espagnols<sup>45</sup>).

Dans les faits, les échanges et les circulations humaines sont plus nombreux qu'auparavant, mais ne devraient selon les autorités coloniales se faire qu'au profit exclusif des Français et secondairement des Espagnols. Toute autre influence est considérée comme une ingérence et un complot contre lequel doivent se mobiliser les services coloniaux, à l'instar des prétendues menaces panislamistes ou communistes<sup>46</sup>. Il apparaît alors que la fermeture si dénoncée de l'Empire chérifien doit être cherchée durant la période coloniale plutôt qu'au XIX<sup>e</sup> siècle : l'ouverture se fait au profit d'un nombre limité d'acteurs et aux dépens des autres liens qui préexistaient. À plus grande échelle, Antoine Perrier a montré comment les rivalités impériales autour de Tanger, ville qui relevait pourtant d'un statut international, avaient contribué à son « étouffement » économique et à faire d'elle une « ville fermée » sous la colonisation<sup>47</sup>. Le long XIX<sup>e</sup> siècle marocain ne doit alors pas être lu comme le récit d'une ouverture annoncée à l'Europe, mais comme la lente fermeture du Maroc au reste du monde sous l'effet même de l'impérialisme européen, jusqu'à créer un lien contraint, dont les effets post-coloniaux se font encore sentir de nos jours.

## Un enclavement historiographique

L'idée d'un Maroc enclavé a longtemps été confirmée par l'historiographie, pendant la période coloniale, et au-delà. La recherche sur l'histoire du Maroc contemporain (ou l'histoire du Maroc tout court) reflète encore de nos jours partiellement ce poncif. Peu active en dehors du Maroc, elle est actuellement isolée – enclavée – tant d'un point de vue institutionnel que dans ses rapports avec les autres spécialistes du Maghreb ou du monde arabe, qui connaissent souvent mal l'histoire du pays.

### Une recherche déconnectée

L'historiographie sur le Maroc se tient à l'écart des grands courants historiographiques récents nés dans les milieux académiques anglophones, comme l'histoire globale<sup>48</sup> ou l'histoire connectée<sup>49</sup>, qui cherchent à décroiser les divers objets d'étude pour réfléchir au-delà des cadres étatiques et/ou nationaux. Le Maroc a rarement enrichi ces approches en tant que terrain d'enquête, contrairement au rôle qu'il a joué en anthropologie dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>, et il est rare qu'un article portant sur le pays soit publié dans les grandes revues associées à ces courants historiographiques<sup>51</sup>. Le Maroc trouve aussi difficilement sa place dans les appels à « renouer » l'histoire du monde et l'histoire de l'Afrique (notamment parce que ces appels envisagent surtout l'Afrique subsaharienne)<sup>52</sup>. Un même constat peut être fait sur le plan méthodologique :

<sup>44</sup> Abu-Lughod Janet L. (1980), *Rabat. Urban Apartheid in Morocco*, Princeton, Princeton University Press ; Jelidi Charlotte (2012), *Fès, la fabrication d'une ville nouvelle, 1912-1956*, Lyon, ENS Éditions.

<sup>45</sup> Perrier Antoine (2025), *Un seul trône. Souveraineté et divisions coloniales au Maroc (1860-1956)*, Paris, CNRS Éditions.

<sup>46</sup> Thomas Martin (2007), *Empires of Intelligence: Security Services and Colonial Disorder after 1914*, Berkeley, University of California Press, p. 102.

<sup>47</sup> Perrier Antoine (2021), « Tanger, ville fermée. Le sabotage économique d'une ville internationale par la France et l'Espagne (1912-1956) », 20 & 21. *Revue d'histoire*, 150 (2), pp. 65-79.

<sup>48</sup> Maurel Chloé (2013), « Introduction : Pourquoi l'histoire globale ? », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (121), pp. 13-19 ; Testot Laurent (2015), *Histoire globale : un autre regard sur le monde*, Auxerre, Éditions « Sciences humaines ».

<sup>49</sup> Subrahmanyam Sanjay (1997), « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, 31 (3), pp. 735-762 ; Douki Caroline et Minard Philippe, (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? : Introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 544 (5), pp. 7-21.

<sup>50</sup> Rachik Hassan (2012), *Le proche et le lointain : un siècle d'anthropologie au Maroc*, Aix-en-Provence, MMSH.

<sup>51</sup> À titre d'exemple, depuis sa création en 2006, un seul article portant directement sur le Maroc a été publié dans *Journal of Global History* : Stenner David (2016), « Centring the Periphery: Northern Morocco as a Hub of Transnational Anti-Colonial Activism, 1930-43 », *Journal of Global History*, 11(3), pp. 430-450.

<sup>52</sup> Fauvelle François-Xavier, Lafont Anne (dir.) (2022), *L'Afrique et le monde : histoires renouées. De la Préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte.

qu'il s'agisse de l'histoire orale, de l'histoire régressive, du « tournant documentaire », du « tournant archivistique » ou des questions de circulation et de conservation des archives, les enquêtes portant sur le pays sont rarement mobilisées dans ces discussions et, inversement, les spécialistes du Maroc contemporain semblent peu enclins à y contribuer.

Ce constat n'est pas nouveau et peut être étendu à d'autres périodes. Il y a dix ans, Yassir Benhima déplorait déjà, pour l'époque moderne, une « historiographie déconnectée<sup>53</sup> », dans le sens où elle ignorait l'histoire connectée et était ignorée d'elle. L'une des causes principales de ce délaissement réciproque serait à trouver dans un « syndrome de l'insularité<sup>54</sup> » prégnant au Maroc, qui aime à se penser comme une entité politique à part, ayant par exemple résisté aux conquêtes ottomanes. Des publications ont pourtant battu cette insularité en brèche, comme le livre de Natalie Zemon Davis sur Hassan al-Wazzan/Léon l'Africain<sup>55</sup>, ou encore les recherches de Mohammed Ennaji<sup>56</sup>. En 2020, les auteurs du numéro d'*Hespéris-Tamuda* (principale revue marocaine consacrée à l'histoire du pays) intitulé « L'histoire mondiale et nous : nouvelles perspectives à découvrir » faisaient un constat identique<sup>57</sup>. Pour la plupart marocains et en poste dans des institutions de recherche marocaines, ils regrettaient de voir l'histoire du pays prisonnière de son cadre national et de l'idée d'exceptionnalité<sup>58</sup>, là où l'intérêt de l'histoire mondiale, du changement d'échelle et de l'étude des circulations est de dépasser les lectures essentialisantes et binaires (tradition/modernité, urbain/rural, État/tribu, etc.). Les contributions réunies par la revue témoignaient d'un intérêt croissant pour l'histoire globale au Maroc, mais aussi de la difficulté d'appliquer ces cadres théoriques pour le pays en raison de la rareté des travaux existants. D'où une question amère, posée par Abdesselam Cheddadi : « Une *histoire globale pour tous* est-elle possible<sup>59</sup> ? ».

L'explication principale de l'enclavement de l'historiographie du Maroc contemporaine doit être cherchée dans la fragmentation de la recherche, qui se traduit par l'isolement des spécialistes marocains, en poste dans leur pays, mais aussi par l'absence de dialogue avec leurs collègues dans d'autres pays, qu'ils soient marocains, américains, espagnols, français ou d'autres nationalités ; les manifestations scientifiques internationales consacrées à l'histoire du Maroc sont rares.

Au Maroc, le problème tient notamment à la formation universitaire, comme le signale un récent rapport de l'historien Abderrahim Benhadda<sup>60</sup>. Les cursus incluent rarement une initiation aux débats historiographiques contemporains. La situation est l'une des conséquences de la politique d'arabisation de l'enseignement supérieur après 1973, qui s'est traduite par une attention accrue à la littérature produite en arabe, mais n'a pas été suivie d'un effort de traduction de l'historiographie rédigée dans d'autres langues. Depuis les années 1970, les travaux sous forme de monographie, faiblement problématisés, dominent la recherche marocaine<sup>61</sup>.

À l'étranger, tant en France que dans le monde anglophone, la modestie de la contribution du Maroc aux débats historiographiques peut s'expliquer par la position marginale du Maghreb et plus spécifiquement du Maroc dans les diverses « aires culturelles<sup>62</sup> » auxquelles il est associé (monde arabe, monde musulman, Afrique, Méditerranée...) <sup>63</sup>. Cette place périphérique marginalise les historiens qui travaillent sur le Maroc

<sup>53</sup> Benhima Yassir (2014), « Le Maroc à l'heure du monde (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Bilan clinique d'une historiographie (dé)connectée », *L'Année du Maghreb*, 10, pp. 255-266.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 258

<sup>55</sup> Zemon Davis Natalie (2007 [2006]), *Léon l'Africain, un voyageur entre deux mondes*, Paris, Payot.

<sup>56</sup> Ennaji Mohammed (1996), *Expansion européenne et changement social au Maroc*, EDDIF, pp. 100-101.

<sup>57</sup> Sebti Abdelahad et Filali-Ansary Abdou (2020), « The World History and Us: An Introductory Note on the Present Collection of Papers » *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 17-18.

<sup>58</sup> Maghraoui Driss (2020), « L'histoire mondiale : Perspectives et approches », *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 23-51, ici pp. 41-42.

<sup>59</sup> Cheddadi Abdesselam (2020), « L'histoire globale : un concept à construire », *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 117-133, ici p. 119.

<sup>60</sup> Benhadda Abderrahim (2023), « Al-baḥṭ at-tārīḥī fī al-maḡrib [La recherche en histoire au Maroc] 1956-2022 », Rabat, Rapport pour l'Académie du Royaume du Maroc, pp. 24-31 ; voir aussi Cherkaoui Mohamed (2011), *Crise de l'université : le nouvel esprit académique et la sécularisation de la production intellectuelle*, Paris, Droz.

<sup>61</sup> Perrier Antoine (2024), « Qu'est-ce que le Makhzen ? : Retour sur l'historiographie marocaine de l'État moderne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) depuis l'indépendance », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 79 (1), pp. 192-197 ; El Mansour Mohammed (1997), « Moroccan Historiography since Independence », dans Le Gall Michel et Perkins Kenneth (dir.), *The Maghrib in Question: Essays in History and Historiography*, Austin, University of Texas Press, pp. 109-120.

<sup>62</sup> Claval Paul (2002), « Les aires culturelles hier et aujourd'hui », *Treballs De La Societat Catalana De Geografia*, 50, pp. 69-93.

<sup>63</sup> Vermeren Pierre (2014), *Misère de l'historiographie du « Maghreb » post-colonial (1962-2012)*, Paris, Publications de la Sorbonne ; Hmed Choukri et Perrier Antoine (2023), *Les études maghrébines en France. Livre blanc*, GIS Moyen-Orient Mondes musulmans.

au sein du monde académique, ce qui explique aussi que l'histoire du Maroc contemporain soit en premier lieu une histoire de la colonisation, et très souvent plus une histoire française du Maroc qu'autre chose.

En s'intéressant de manière croissante au pays, les chercheurs anglophones ont toutefois remis en cause un quasi-monopole marocain, français et, dans une moindre mesure, espagnol sur l'histoire du Maroc. L'un des enjeux majeurs du désenclavement de l'histoire du Maroc est le dialogue international, ce qui pose la question de la maîtrise de plusieurs langues par les spécialistes, de l'arabe, des langues amazighes ou du judéo-marocain par les chercheurs non marocains, mais aussi du français et surtout de l'anglais par les chercheurs marocains<sup>64</sup>. Cet enjeu est crucial pour la lecture des sources, mais aussi celle des différentes historiographies portant sur le pays, particulièrement dans un contexte où les grandes tendances historiographiques sont initiées en anglais. Or, ainsi que le souligne Lotfi Bouchentouf, l'accès des chercheurs marocains à ces nouveaux courants se fait majoritairement par le biais de la recherche en français, d'où des effets de décalage chronologique<sup>65</sup>.

Derrière cette question se cachent des enjeux liés aux rapports entre les chercheurs du « Sud » et leurs collègues du « Nord », comme la mobilité et la visibilité : les publications, livres ou articles, empruntent des canaux spécifiques et ne sont pas toujours accessibles à leurs collègues non marocains, qui en ignorent souvent l'existence. La possibilité pour ces derniers de lire l'arabe étant bien sûr un problème supplémentaire. Indépendamment des compétences des spécialistes, il faut également prendre en compte les contraintes politiques, institutionnelles et économiques qui pèsent sur la recherche de part et d'autre de la Méditerranée, mais aussi de part et d'autre de l'Atlantique. Tant et si bien que la recherche sur le Maroc marginalise, par l'effet du champ universitaire mondial, les chercheurs basés au Maroc. Cela peut engendrer des effets de hiérarchie et des rapports de domination, conduisant souvent à l'ignorance des travaux des uns et des autres<sup>66</sup>. Le problème n'est bien sûr aucunement spécifique au Maroc, et, si l'on excepte quelques pays plus travaillés que d'autres (l'Inde, l'Algérie, l'Égypte), l'historiographie de la grande majorité des pays du Sud est concernée. L'histoire connectée, l'histoire transnationale, l'histoire globale impliquent une approche elle-même connectée du travail scientifique.

### **Le nationalisme méthodologique comme réticence**

L'enclavement de l'historiographie du Maroc tient aussi à des réticences scientifiques, liées au poids de deux cadres d'analyse hérités, l'un colonial, l'autre national voire nationaliste, qui enferment le Maroc et limitent tout décentrement du regard<sup>67</sup>. L'effet d'ensemble produit par l'historiographie conduit alors à reproduire et entériner la topique de l'enclavement.

La recherche est limitée par un « nationalisme méthodologique » qui conduit à privilégier le cadre d'analyse de l'État-nation, au point de lui retirer toute historicité<sup>68</sup>. Au Maroc, comme dans beaucoup d'États postcoloniaux, ce nationalisme méthodologique se superpose souvent à un nationalisme politique issu des luttes pour l'indépendance. L'exemple le plus notoire est Abdallah Laroui et son livre *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)* publié en 1977<sup>69</sup>. Souhaitant se dégager des lectures coloniales, A. Laroui part à la recherche des racines du sentiment national marocain au XIX<sup>e</sup> siècle, soit bien avant l'émergence du mouvement nationaliste proprement dit. Il en identifie les racines d'un côté dans des ferments culturels et sociaux partagés par la population marocaine, de l'autre dans les réactions à l'impérialisme européen<sup>70</sup>. De l'aveu même de l'auteur, cela le contraint à « donner une image de la société et de la culture marocaine statique », n'évoluant que sur la défensive. Cette lecture reconduit le schéma d'une ouverture forcée du Maroc face à l'impérialisme européen. Avec une ambition toute différente, A. Laroui

<sup>64</sup> Perrier A., « Qu'est-ce que le Makhzen ? », art. cit. ; Benhadda A. « Al-baḥṭ at-tārīḥī fī al-maḡrib », op. cit.

<sup>65</sup> Bouchentouf Lotfi (2020), « Une histoire-monde pour le Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LV (1), pp. 255-272, ici p. 258.

<sup>66</sup> Alatas Syed Farid (2003), « Academic Dependency and the Global Division of Labour in the Social Sciences », *Current Sociology*, 51(6), pp. 599-613 ; David Thomas et Singaravélou Pierre (2022), « L'histoire globale est-elle globale ? », *Monde(s)*, 21(1), pp. 15-20.

<sup>67</sup> Wyrzten Jonathan (2015), *Making Morocco. Colonial intervention and the politics of Identity*, Ithaca, London, Cornell University Press, p. 352.

<sup>68</sup> Dumitru Speranta (2014), « Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de typologie », *Raisons politiques*, 54(2), pp. 9-22.

<sup>69</sup> Laroui A., *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain*, op. cit. ; voir aussi Ayache Germain (1968), « Le sentiment national dans le Maroc du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue Historique*, 240(2), pp. 393-410.

<sup>70</sup> Laroui A., op. cit., p. 19.

reprend donc un schéma semblable à celui de Roger Le Tourneau dans son histoire du Maroc écrite à la même période<sup>71</sup>.

Les lectures nationalistes restent prégnantes de nos jours au Maroc. À de rares exceptions près, peu nombreux sont les historiens marocains à travailler, pour la période contemporaine, sur un autre pays que leur. Lorsqu'il s'agit d'étudier un autre pays, ce sont souvent ses relations avec le Maroc qui sont privilégiées<sup>72</sup>. Comme ailleurs, les mythes nationaux encombrant les lectures du passé et entravent les décentrement<sup>73</sup>. Certains sujets restent sensibles, surtout lorsqu'ils renvoient au régime monarchique et aux doctrines officielles. Une illustration symptomatique est survenue durant la préparation du présent numéro : alors que le centre de recherche d'une grande université marocaine venait de relayer l'appel à articles sur sa liste de diffusion, un mail envoyé dans la foulée s'est excusé pour cette « communication erronée », et appelait à ne pas tenir compte de l'appel, car son « contenu ne [pouvait] être approuvé au sein [de l'institution] en raison de considérations historiques et scientifiques<sup>74</sup> ». L'appel mentionnait la question sensible de la délimitation des frontières marocaines et invitait à dépasser « le cadre de l'État-nation et des frontières scientifiques qu'il impose<sup>75</sup> ».

Le prisme national(iste) n'est aucunement l'apanage des chercheurs marocains. Les réticences à de nouvelles perspectives, surtout quand elles s'inspirent de courants historiographiques venus du monde anglophone, sont courantes en France. *L'histoire du Maroc* (2012) rédigée par Daniel Rivet en constitue une bonne illustration. L'historien français, qui a contribué à relancer en France les études sur le Maroc grâce à son travail méticuleux sur Lyautey et la mise en place du Protectorat français<sup>76</sup>, fait part de sa méfiance envers « l'air du temps » qui presserait les historiens à « connecter les histoires singulières, [à] aller et venir du local au global en court-circuitant l'échelon national<sup>77</sup> ». Tout en assumant le choix d'un cadre national doté selon lui d'une grande continuité historique depuis le VII<sup>e</sup> siècle, D. Rivet se positionne contre les « facilités du roman national et le piège des identités closes sur elle-même », qui prédisposeraient à cultiver, « comme [l]es natifs [du Maroc] le font trop volontiers, la notion d'exception marocaine »<sup>78</sup>. Pourtant, l'historien met dans le même temps en exergue l'individualité forte du pays, dont le caractère monarchique, l'héritage arabo-andalou, la berbérerie et le passé juif seraient des composantes majeures, et qui feraient du Maroc « la version [...] la mieux conservée » du Maghreb, ce qui renvoie une fois encore à une idée d'authenticité marocaine<sup>79</sup>.

À l'opposé, l'historienne américaine Susan G. Miller revendique une approche transnationale dans *A History of Modern Morocco*, parue au même moment (2013). Elle voit dans l'histoire transnationale<sup>80</sup> le moyen de desserrer une histoire marocaine maintenue à l'étroit d'abord par le projet colonial et ensuite par l'autoritarisme dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>. Loin d'être une simple mode historiographique, il s'agit de restituer toute son épaisseur à l'histoire marocaine : « Si le Maroc avait vécu enfermé dans une bulle, sa place actuelle dans le monde [...] ne serait pas celle qu'elle est<sup>82</sup> ». Cette ouverture ne réduit pas le Maroc et sa population à des réceptacles pour les influences venues d'ailleurs, mais s'intéresse tout autant à ce que le Maroc a apporté au monde, par les migrations ou par son *soft power*. Il n'est alors plus question d'authenticité-

<sup>71</sup> La publication est posthume : Le Tourneau Roger (1992), *Histoire du Maroc moderne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Univ. de Provence, p. 9.

<sup>72</sup> Bouchiba Nasser (2021), *Histoire des relations entre le Maroc et la Chine (1958-2018)*, Rabat, Éditions Dar Attaouhidi, Éditions Dar Alamane ; Al Mansouri Othmane (2005), *Al-'alāqāt al-mağribiyya al-burtuğāliyya, 1790-1844 [Les relations maroco-portugaises, 1790-1844]*, Mohammedia, Maṭba'at Faḍāla ; Al-Aitaoui Abderrahim (2011), *Al-mağrib wa-rūsiyā 'abra at-tāriḫ : al-kitābāt ar-rūsiyya hawla al-mağrib [Le Maroc et la Russie à travers l'histoire : les écrits russes sur le Maroc]*, Rabat, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines.

<sup>73</sup> Valensi Lucette (1992), *Fables de la mémoire. La glorieuse Bataille des trois rois*, Paris, Le Seuil ; Hassani Idrissi Mostafa (2021), *Écrits sur l'histoire enseignée au Maroc*, Paris, L'Harmattan.

<sup>74</sup> Mail envoyé le 4 mai 2024.

<sup>75</sup> « Appel à contributions n° 9. Le Maroc et le monde : personnes, idées et objets en circulation depuis et vers le Maroc contemporain (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », *RHCA*, consulté le 25 septembre 2025, URL : [https://oap.unige.ch/journals/rhca/09\\_Maroc](https://oap.unige.ch/journals/rhca/09_Maroc)

<sup>76</sup> Rivet Daniel (1988), *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc, 1912-1925*, Paris, L'Harmattan.

<sup>77</sup> Rivet Daniel (2012), *Histoire du Maroc de Moulay Idris à Mohammed VI*, Paris, Fayard, p. 9.

<sup>78</sup> *Ibid.*, pp. 9-10.

<sup>79</sup> Nous renvoyons au podcast de Radio Maarif (17 décembre 2020), « La singularité marocaine. Daniel Rivet », consulté le 5 octobre 2025, en ligne, URL : <https://www.radiomaarif.com/episode/6894053>

<sup>80</sup> Bayly Christopher *et al.* (2006), « AHR Conversation: On Transnational History », *The American Historical Review*, 111(5), pp. 1441-1464.

<sup>81</sup> Miller S. G., *A History of Modern Morocco*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>82</sup> Nous traduisons. *Ibid.*, p. 5.

té, mais d'une identité évolutive, nourrie de ses échanges avec l'extérieur, comme des travaux récents en histoire ou dans d'autres sciences sociales ont pu le montrer, en prenant l'exemple de la gastronomie marocaine entre Maroc, France et monde<sup>83</sup>, ou les circulations artisanales entre le Maroc et l'Europe<sup>84</sup>.

### Le colonialisme méthodologique comme autre réticence

La prégnance du cadre colonial est un autre facteur entravant le désenclavement du Maroc, au point que l'on puisse parler d'un « colonialisme méthodologique », expression qui renvoie à la fois à des représentations coloniales héritées dont il est parfois difficile de se défaire, et à la focalisation sur l'époque coloniale (ou l'impérialisme européen en général). Cela se fait aux dépens du XIX<sup>e</sup> siècle et de la période post-indépendance, qui reste la « terra incognita » déplorée déjà en 2015 par Jilali El-Adnani et Mohammed Kenbib<sup>85</sup>.

D'où des interrogations sur la périodisation. Les deux histoires anglophones du Maroc contemporain les plus récentes, celles de R. C. Pennell et de S. G. Miller, commencent en 1830, soit avec la prise d'Alger par la France. Pennell justifie ce choix par l'effet de coupure avec le reste de l'*oumma* que la conquête aurait engendré<sup>86</sup>. Si le tournant de 1830 doit être pris en compte, il ne doit pas pour autant être considéré comme une date pertinente pour étudier tous les sujets en Afrique du Nord, parce qu'il n'initie pas les contacts et parce qu'il ne met pas fin à tout ce qui précédait<sup>87</sup>. À l'inverse, la période coloniale, chargée d'enjeux politiques et identitaires, reste moins étudiée que d'autres par la recherche marocaine, selon une perspective teintée de nationalisme qui privilégie des périodes considérées comme plus glorieuses (si l'on excepte bien entendu l'histoire du mouvement nationaliste), au point que le Protectorat soit parfois considéré comme une parenthèse sans conséquence ; sans compter les enjeux liés à l'accès aux archives du Protectorat conservées en France et la maîtrise de la langue française. Miller s'oppose ainsi à l'idée selon laquelle « en dépit de son intrusion considérable dans tous les aspects du quotidien marocain, la colonisation aurait eu peu d'effet sur les Marocains, qui seraient sortis de cette expérience en ayant conservé intactes leurs caractéristiques "pures et essentielles"<sup>88</sup> ». L'enjeu est de ne pas ignorer l'histoire coloniale tout en évitant l'enfermement historiographique qui peut en résulter. L'approche connectée et transnationale contribue par ailleurs à estomper les contours jusqu'ici nets de la période coloniale : tant le traité de Protectorat en 1912 que l'indépendance en 1956 ne sont des débuts ou des fins absolus.

Traversée par de nombreux phénomènes transnationaux, impériaux et transfrontaliers, la période coloniale exige de dépasser le cadre binaire opposant simplement les Marocains aux Espagnols et aux Français. Pourtant, peu nombreux sont les travaux qui portent sur le quotidien de la colonisation et les hybridations induites par la « situation coloniale<sup>89</sup> », alors que les étrangers n'ont jamais été aussi nombreux au Maroc à l'époque contemporaine (en absolu comme en proportion)<sup>90</sup>. Les publications portent plutôt sur les

<sup>83</sup> Caquel Marie (2018), « Transferts culturels et gastronomie. Les relations entre la France et le Maroc de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours », thèse de doctorat, Université de Lorraine ; Gaul Anny (2019), « "Kitchen Histories" and the Taste of Mobility in Morocco », *Mashriq & Mahjar: Journal of Middle East and North African Migration Studies*, 6(2), pp. 36-55 ; Cornwell Graham (2018), « Sweetening the Pot: A History of Tea and Sugar in Morocco, 1850-1960 », PhD dissertation, Georgetown University.

<sup>84</sup> Affaya Rim (2024), « Caftans, camionnettes et banquettes : anthropologie de la mise en commerce du Maroc en diaspora », thèse de doctorat, EHESS.

<sup>85</sup> El Adnani Jilali et Kenbib Mohammed (dir.) (2015), *Histoire du Maroc indépendant, Biographies politiques*, Rabat, Université Mohammed V, p. 7.

<sup>86</sup> Pennell Richard C. (2000), *Morocco Since 1830: A History*, Londres, C. Hurst & Co. Publishers, p. XXV ; Miller S. G., *op. cit.*

<sup>87</sup> Dakhli Jocelyne (2014), « 1830, une rencontre ? », in A. Bouchène et al. (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962)*, Paris, La Découverte, pp. 142-148 ; Grangaud Isabelle et Oualdi M'hamed (2016), « Tout est-il colonial dans le Maghreb ? Ce que les travaux des historiens modernistes peuvent apporter », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 63(2), pp. 133-156 ; Lefebvre Camille et Oualdi M'hamed (2017), « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72(4), pp. 937-943.

<sup>88</sup> Nous traduisons. Miller S. G., *A History of Modern Morocco*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>89</sup> Balandier Georges (2001), « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 110(1), pp. 9-29 ; Merle Isabelle (2013), « La situation coloniale chez Georges Balandier : Relecture historique », *Monde(s)*, 4 (2), pp. 211-232.

<sup>90</sup> Juste avant l'indépendance, les étrangers – compris comme ceux qui ne sont pas sujets de la monarchie – représentaient 450 000 personnes, soit environ 5 % de la population, en grande majorité des Français. Aujourd'hui, les étrangers représentent dans le pays près de 150 000 personnes, moins de 0,5 % de la population. Bertrand Pierre (1955), « Le recensement de la population du Maroc de 1951-1952 », extrait du *Bulletin Économique et Social du Maroc*, 68(4), p. 571 ; Pellegrini Chloé (2016), « Profil démographique et historique de la présence française au Maroc », in C. Therrien (dir.), *La migration des Français au Maroc : entre proximité et ambivalence*, Casablanca, La Croisée des Chemins. En ligne, consulté le 12/01/26. URL : <https://hal.science/hal-01725321>

politiques coloniales, la « pacification » armée, la gestion administrative (surtout centrale)<sup>91</sup>, sur l'encadrement de nombreux segments de la société marocaine<sup>92</sup> (« politique berbère »), ou encore sur les liens entre ces politiques et la littérature scientifique du temps<sup>93</sup>. Si toutes ces recherches sont pertinentes, elles n'en reproduisent pas moins un cadre clos et donnent rarement à voir les évolutions sociales. Parmi les rares domaines où ces contacts et circulations sont abordés figurent l'émigration vers la métropole<sup>94</sup> et l'histoire du genre et des femmes en situation coloniale, en particulier la question des relations sexuelles<sup>95</sup>.

Par ailleurs, le Maroc est ignoré par la « nouvelle histoire impériale<sup>96</sup> », alors que le pays y trouverait tout à fait sa place. De rares travaux ont relié, dans une perspective intra-impériale, le Maroc sous protection française avec d'autres territoires colonisés par la France, comme dans le cas des tirailleurs sénégalais et de leurs femmes en poste au Maroc<sup>97</sup>. Autre exemple lié à l'armée française, Nelcya Delanoë s'est penchée sur le sort de dizaines de soldats marocains qui, durant la guerre d'Indochine, ont déserté l'armée française pour rejoindre le Viet Minh puis fonder des familles au sein du Vietnam indépendant ; rapatriés avec ces dernières au Maroc en 1972, après avoir été ignorés tant par la France que par le Maroc indépendant, ils tracent un lien humain et mémoriel transversal entre deux anciens territoires de l'Empire français<sup>98</sup>.

En outre, le Protectorat est rarement analysé dans son environnement maghrébin. Les travaux qui rapprochent les deux Protectorats marocain et tunisien effectuent une comparaison plutôt qu'une mise en relation<sup>99</sup>, et les liens avec la colonie algérienne sont peu connus, en dépit des conséquences de la conquête de 1830 sur le Maroc et des flux migratoires entre les deux territoires durant toute la période coloniale<sup>100</sup>. Les sujets français d'Algérie étaient pourtant nombreux au Maroc, et ont souvent joué le rôle d'intermédiaires, notamment dans l'administration coloniale. Enfin, tout un champ d'étude portant sur les circulations transimpériales reste à explorer, comme l'illustre le travail de Edmund Burke III sur l'influence du modèle colonial britannique en Inde sur la conception lyautéenne du Protectorat<sup>101</sup>. Le Maroc présente la situation rare d'un pays colonisé en même temps par deux puissances européennes, la France et l'Espagne, sans que cela donne lieu à des études transimpériales<sup>102</sup>. Les historiographies espagnole et française ne dialoguent en effet presque pas.

<sup>91</sup> Mateo Dieste Josep Lluís (2003), *La « hermandad » hispano-marroquí. Política y religión bajo el Protectorado español en Marruecos (1912-1956)*, Barcelona, Bellaterra ; Villanova Valero José Luis (2004), *Los interventores. La piedra angular del Protectorado español en Marruecos*, Barcelona, Bellaterra.

<sup>92</sup> Wyrzten Jonathan (2015), *Making Morocco, op.cit.*

<sup>93</sup> Burke III Edmund (2014), *The Ethnographic State: France and the invention of Moroccan Islam*, Oakland, University of California Press.

<sup>94</sup> Atouf Elkbir (2004), « Les migrations marocaines vers la France durant l'entre-deux-guerres », *Hommes & Migrations*, 1247(1), pp. 48-59 ; Maghraoui Driss, (2004), « The 'grande guerre sainte'. Moroccan colonial troops and workers in The First World War », *The Journal of North African Studies*, 9(1), pp. 1-21 ; Benhadda Yazid (2025), « Rooting lhrig: Burning borders in colonial Morocco (1919-1955) », *Migration Studies*, 13(3), pp. 1-23.

<sup>95</sup> Taraud Christelle (2003), *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot ; Mateo Dieste Josep Lluís et Muriel Garcia Nieves (2020), *A mi querido Abdelaziz... de tu Conchita. Cartas entre españolas y marroquíes durante el Marruecos colonial*, Barcelona, Icaria ; Etxenagusia Atutxa Begoña (2020), *La prostitución en el Protectorado español en Marruecos (1912-1956)*, Barcelona, Bellaterra ; Therrien Catherine et Phipps Catherine (2023), « Persistent Gender and Racial Hierarchies: Marriage Migration and Mixedness in Morocco from the French Protectorate to the Present », *L'Année du Maghreb*, 29, pp. 63-89.

<sup>96</sup> Cooper Frederick et Stoler Ann Laura (dir.) (1997), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, University of California Press.

<sup>97</sup> Zimmerman Sarah J. (2020), *Militarizing Marriage: West African Soldiers' Conjugal Traditions in Modern French Empire*, Athens, Ohio University Press.

<sup>98</sup> Delanoë Nelcya (2002), *Poussières d'empires*, Paris, PUF ; Delanoë Nelcya et Grillot Caroline (2020), *Casablanca-Hanoï, une porte dérobée sur des histoires postcoloniales*, Paris, L'Harmattan.

<sup>99</sup> Vermeren Pierre (2002), *La formation des élites marocaines et tunisiennes : des nationalistes aux islamistes, 1920-2000*, Paris, La Découverte ; Ikeda Ryo (2015), *The Imperialism of French Decolonisation: French Policy and the Anglo-American Response in Tunisia and Morocco*, Palgrave Macmillan, London ; Perrier Antoine (2023), *Monarchies du Maghreb. L'État au Maroc et en Tunisie sous protectorat (1881-1956)*, Paris, Éditions EHESS.

<sup>100</sup> Bennison Amira (2003), *Jihad and its Interpretation in Pre-Colonial Morocco: State-Society Relations during the French Conquest of Algeria*, London, Routledge ; Aziza Mimoun (2012), « Colonisation et migration au Maghreb (1830-1962) : Les flux migratoires entre le Maroc et l'Algérie à l'époque coloniale », in F. Abécassis et al. (dir.), *La bienvenue et l'adieu, op. cit.*, pp. 151-166.

<sup>101</sup> Burke III Edmund (2013), « Scientific Imperialism, British India and the Origins of the Moroccan Protectorate », *Hespéris-Tamuda*, XLVIII, pp. 1-13

<sup>102</sup> Bessac-Vaure Stève (2016), « Étude comparative des administrations française et espagnole dans le Maroc colonial, 1912-1936 », *Monde(s)*, 9(1), pp. 185-203 ; Matasci Damiano et Bandeira Jeronimo Miguel (2022), « Une histoire transimpériale de l'Afrique. Concepts, approches et perspectives », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 3, pp. 1-17.

## Le Maroc et le monde : de nouvelles perspectives

Réaliser une synthèse transnationale et connectée de l'histoire du Maroc contemporain s'avère difficile, en raison du manque de travaux et du caractère morcelé des connaissances disponibles. Certaines pistes intéressantes ont cependant été explorées, qui témoignent d'une diversification récente de l'origine des spécialistes du Maroc contemporain et de leurs sujets de recherche. Dans les pages suivantes, nous proposons de synthétiser trois des principaux sillons qui, de manière assez dispersée, ont participé au décroisement de l'histoire marocaine : les relations entre le Maroc, l'Empire ottoman et l'Allemagne ; les connexions internationales qui ont contribué à la décolonisation du Maroc ; et les liens avec l'Afrique subsaharienne.

D'autres sillons auraient pu être mentionnés, comme la diaspora des juifs d'origine marocaine, ou encore les circulations intellectuelles, y compris dans leur matérialité<sup>103</sup>, tandis que d'autres pistes sont encore peu travaillées, comme l'histoire des migrations marocaines, du XIX<sup>e</sup> siècle aux « Marocains résidant à l'étranger (MRE) » – au-delà de l'émigration en France.

### Le Maroc, l'Empire ottoman et l'Allemagne

Une première piste lie les empires chérifien, ottoman et entre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la Grande Guerre, dans une perspective transimpériale qui remet en cause l'idée d'une exclusivité française sur le Maroc. Ces recherches se placent dans la continuité de travaux plus conséquents sur les relations entre l'Empire chérifien et l'Empire ottoman à la période moderne. Côté marocain, le travail fondateur d'Abderrahmane El Moudden<sup>104</sup> a initié un petit pôle de recherche actif depuis les années 1980<sup>105</sup>, qu'il est possible d'inscrire dans un mouvement plus large récemment qualifié de « tournant maghrébin » dans l'historiographie ottomane<sup>106</sup>. Les travaux sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont moins nombreux, mais permettent de repenser la question des rivalités impériales sur le Maroc jusqu'à la Première Guerre mondiale. Des spécialistes comme Edmund Burke<sup>107</sup>, Bahija Simou<sup>108</sup> et Odile Moreau<sup>109</sup> ont reconstitué des réseaux entre l'Empire ottoman et le Maroc, dirigés par des agents secrets ou formateurs militaires, dans l'idée d'aider le Maroc à se réformer pour mieux lutter contre l'impérialisme européen. Ces connexions ont été lues par les Français comme les indices d'un complot panislamiste mené contre eux depuis Berlin et la Sublime Porte.

Tout ce qui a trait aux Allemands est associé à un danger dans le cadre des rivalités impériales sur le Maroc, qui, elles, sont étudiées depuis longtemps<sup>110</sup>. Il n'a pourtant pas toujours été question de concurrence, par exemple quand il a été question de circulations épistémiques<sup>111</sup>. Des explorateurs et savants allemands ont parcouru le Maroc tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image de Gerhard Rohlfs dans les années 1860 ou de Jakob Schaudt entre 1880 et 1883<sup>112</sup>. Comme le souligne Aurélia Dusserre, les géographes et militaires

<sup>103</sup> Ahmed Sumayya, Dumothier Theo et McGinn Kai Miyabayashi (2024), « The Colonial Adventures of Confiscated Arabic Texts: Ibn Battuta's Rihla Manuscript from North Africa to the French National Library », *Library Trends*, 72(3), pp. 463-477.

<sup>104</sup> El Moudden Abderrahmane (1992), « Sharifs and Padishahs: Moroccan-Ottoman relations from the 16th through the 18th centuries. Contribution to the study of a diplomatic culture », PhD dissertation, Princeton University. Plus récemment : Kitlas Peter (2021), « Divinely Guided Ambassadors. Ottoman and Moroccan Roots of Modern Diplomacy in the Eighteenth-Century Mediterranean », PhD. Dissertation, Princeton University.

<sup>105</sup> Benhadda Abderrahim (2023), « Research Findings in Ottoman and Iranian Studies in Morocco », *Ostour*, 9(19), pp. 238-254 ; El Moudden Abderrahmane, Al-Tubayli Abd Al-Hafid, Lahrim Nur al-Din (dir.) (2018), *Al-dākira al-muštāraka al-mağribiyya-al-turkiyya [La mémoire partagée maroco-turque]*, Rabat, Al-Mandūbiyya al-sāmiyya li-qudamā' al-muqāwimīn wa-a'ḍā' ḡayš al-tahrīr.

<sup>106</sup> Ben Ismail Youssef et Marglin Jessica (2024), « Toward a Maghribi Turn in Ottoman History », *Journal of the Ottoman and Turkish Studies Association*, 11(1), pp. 9-38.

<sup>107</sup> Burke III Edmund (1972), « Pan-Islam and Moroccan Resistance to French Colonial Penetration, 1900-1912 », *The Journal of African History*, 13(1), pp. 97-118.

<sup>108</sup> Simou Bahija (2000), *Al-iṣlāḥāt al-'askariyya bi-l-mağrib [Les réformes militaires au Maroc], 1844-1912*, Rabat, Al-lağna al-mağribiyya li-l-tārīḥ al-'askarī, pp. 56-69 et 134-137.

<sup>109</sup> Moreau Odile (2005), « Une "mission militaire" ottomane au Maroc au début du 20<sup>e</sup> siècle », *The Maghreb Review*, 30, 2-4, pp. 209-24, et (2016), « Arif Taher Bey: An Ottoman Military Instructor Bridging the Maghreb and the Ottoman Mediterranean », in O. Moreau et S. Schaar (dir.), *Subversives and Mavericks in the Muslim Mediterranean: A Subaltern History*, Austin, University of Texas Press, pp. 57-78.

<sup>110</sup> Guillen Pierre (1967), *L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905*, Paris, PUF.

<sup>111</sup> Abdelfettah Ahcène, Messaoudi Alain et Nordman Daniel (dir.) (2012), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord : XVIIIe-XXe siècle*, Saint-Denis, Éditions Bouchène.

<sup>112</sup> Rohlfs Gerhard (1884), *Reise durch Marokko*, Norden, Hinricus Fischer Nachfolger ; Schaudt Jakob (1900), *Voyages au Maroc de Jakob Schaudt*, Alger, Imprimerie typographique et lithographique S. Léon.

français se nourrissent alors de leurs découvertes<sup>113</sup>, avant que la rivalité impériale ne se fasse sentir et que les travaux allemands ne disparaissent des écrits scientifiques français : dans le domaine du savoir aussi, la mise en place du Protectorat s'est traduite par une fermeture. Dans une somme publiée en 2014, Mai Gunther a quant à lui étudié la communauté allemande au Maroc entre 1873 (ouverture de la Mission allemande à Tanger) et 1918, en exploitant les fonds diplomatiques allemands, les archives des chambres de commerce de Brême et Dresde, les registres consulaires conservés à Berlin, ainsi que les archives privées de commerçants installés au Maroc. Cette communauté de diplomates, de médecins, de marchands, de domestiques et de cultivateurs atteint son maximum juste avant la guerre, passant de moins de 200 avant 1912 à 600 en 1914<sup>114</sup>.

Plusieurs travaux, dont ceux anciens d'Edmund Burke III ou plus récents de Halil Kaya, ont insisté sur les tentatives de déstabilisation conjointes ottomanes et allemandes du Maroc français<sup>115</sup>. L'intérêt de suivre la piste des liens avec l'Empire ottoman et l'Allemagne est de montrer que l'Empire chérifien est resté tardivement au centre des rivalités impériales. En réfléchissant hors de la seule relation coloniale avec la France et l'Espagne, la « rupture » de 1912 peut être relativisée au profit de la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque la victoire de la France lui permet de consolider son exclusive dans sa zone du Protectorat. Les Allemands y sont interdits pendant plusieurs années, même si cela n'empêche pas la formation de nouveaux liens entre des Marocains et l'Allemagne des années 1930 et pendant la guerre mondiale suivante<sup>116</sup>.

### **La décolonisation du Maroc, le monde musulman et la diplomatie mondiale**

Parmi les pistes de recherche renouvelées par l'inclusion d'une approche transnationale figurent les travaux sur la lutte anticoloniale et la décolonisation. D'un côté, cela participe à « décoloniser l'histoire<sup>117</sup> », en insistant sur les luttes pour l'indépendance, comprises comme un désir de mettre fin à l'enfermement colonial. De l'autre, le prisme transnational permet de dépasser le cadre mémoriel national, pour réinscrire la décolonisation du Maroc dans son contexte arabe, africain ou global.

Ce sont tout d'abord des liens intellectuels horizontaux qui connectent le Maroc au Moyen-Orient : un nombre croissant de travaux montre que le nationalisme marocain, loin de s'être développé en autarcie, s'est nourri à chacune de ses étapes, depuis la fin des années 1920, d'influences idéologiques venues d'Égypte ou du Levant, qu'elles soient religieuses, avec le réformisme, ou panarabistes<sup>118</sup>. Le rôle de Chakib Arslan auprès des premiers nationalistes, notamment en 1930 au moment des protestations contre le « Dahir berbère », est désormais bien connu<sup>119</sup>, mais d'autres acteurs moins célèbres ont eu des parcours intéressants, tel Muḥammad Taqī ad-Dīn al-Hilālī, entre Maroc, Allemagne nazie et Arabie saoudite, auprès de Rachid Rida<sup>120</sup>.

La période de lutte pour l'indépendance, après la Deuxième Guerre mondiale, a fait l'objet de publications qui, grâce à une approche internationale, voire transnationale, ont permis de sortir des lectures centrées

<sup>113</sup> Dusserre Aurélia (2012), « Explorateurs allemands et géographie française : rivalités et reconnaissances au Maroc (1860-1910) », in A. Abdelfettah et al., *Savoirs d'Allemagne, op.cit.*, pp. 189-206.

<sup>114</sup> Mai Gunther (2014), *Die Marokko-Deutschen (1873-1918)*, Berlin, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 49.

<sup>115</sup> Burke III Edmund (1975), « Moroccan Resistance, Pan-Islam and German War Strategy, 1914-1918 », *Francia*, 3, pp. 434-464 ; Kaya Halil (2023), « Ottoman Empire and Moroccan Resistance to the French Protectorate in the First World War: activities of Teşkilat-i Mahsusa in Morocco », *History Studies*, 15(1), pp. 41-55.

<sup>116</sup> Metzger Chantal (2002), *L'empire colonial français dans la stratégie du Troisième Reich, 1936-1945*, Bruxelles, PIE-Peter Lang ; Lauzière Henri (2015), *The making of Salafism and the evolution of Islamic reform in the twentieth century*, New York, Columbia University Press.

<sup>117</sup> Sahli Mohamed-Chérif (1965), *Décoloniser l'histoire : introduction à l'histoire du Maghreb*, Paris, François Maspero ; Ayache Germain (1989), *Recherches sur l'histoire du Maroc. Esquisse de bilan*, Rabat, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines.

<sup>118</sup> Abun Nasr Jamil (1963), « The Salafiyya Movement in Morocco », *Middle Eastern Affairs*, 3, pp. 90-105 ; Halstead John P. (1964), « The Changing Character of Moroccan Reformism, 1921-1934 », *The Journal of African History*, V(3), pp. 435-447 ; Badier Benjamin (2025), *Mohammed V, dernier sultan et premier roi du Maroc*, Paris, Perrin, pp. 125-128 et pp. 178-182.

<sup>119</sup> Ryad Umar (2011), « New episodes in Moroccan nationalism under colonial rule: reconsideration of Shakib Arslan's centrality in light of unpublished materials », *Journal of North African Studies*, 16(1), pp. 117-142 ; Sajid, Mehdi (2015), *Muslims in Zwischenkriegseuropa und die Dekonstruktion der Faszination vom Westen: Eine kritische Auseinandersetzung mit Šakib 'Arslān's Artikeln in der ägyptischen Zeitschrift al-Fath (1926-1935)*, Berlin, EB-Verlag, pp. 115-118.

<sup>120</sup> Lauzière H., *The making of Salafism, op. cit.* ; Ryad Umar (2014), « A Salafi Student in Orientalist Scholarship in Nazi Germany : Taqī al-Dīn al-Hilālī and His Experience in the West », in G. Nordbruch et U. Ryad (dir.), *Transnational Islam in Interwar Europe : Muslim Activists and Thinkers*, New York, Palgrave Macmillan, pp. 107-155.

sur les rapports entre le Maroc d'un côté, l'Espagne et la France de l'autre<sup>121</sup>. Dans la lignée des travaux de Samya El Mechat sur les États-Unis et le Maghreb dans les années 1940 et 1950<sup>122</sup>, Ryo Ikeda a mis en parallèle les décolonisations marocaine et tunisienne en centrant son propos sur l'évolution de la diplomatie française au regard de la relation du pays protecteur avec les États-Unis<sup>123</sup>. Cet ouvrage, très classique tant dans son récit que dans ses sources, sort cependant rarement d'une histoire diplomatique et met peu en scène les Marocains eux-mêmes. À l'inverse, David Stenner s'est intéressé à l'activisme et aux réseaux transnationaux des nationalistes marocains, dans une approche multi-située au Maroc (en prenant en compte les trois zones, espagnole, française et internationale à Tanger), en France, aux États-Unis et en Égypte<sup>124</sup>. En laissant de côté les figures nationalistes les plus connues, l'historien reconstitue une stratégie à l'échelle globale, longtemps résumée à son volet onusien. Ces engagements ont joué un rôle essentiel dans la réinvention d'une diplomatie marocaine postcoloniale, dont l'histoire reste encore largement à explorer.

D'autres travaux, notamment en arabe, choisissent pour cadre l'échelle maghrébine, ce qui permet de mieux saisir le rôle du Maroc dans la guerre d'Algérie<sup>125</sup> et dans les projets panmaghrébins de cette période<sup>126</sup>. Ces engagements permettent de reconsidérer la place du Maroc dans les luttes anticoloniales et l'émergence des relations Sud-Sud durant la guerre froide : selon D. Stenner, les nationalistes marocains auraient ainsi été au mitan des années 1950 « à l'avant-garde des mouvements anticoloniaux dans le monde<sup>127</sup> », même si leur rôle dans l'émergence du Tiers-Monde comme force politique a pu être occulté. Néanmoins, de tels travaux démontrent que le décloisonnement du Maroc, loin de dissoudre l'objet d'étude « Maroc » conduit au contraire à réévaluer la place du pays sur la carte du monde.

### La dimension africaine de l'histoire contemporaine du Maroc

En dépit de leur importance historique, les circulations entre le Maroc et le reste de l'Afrique restent une piste sous-étudiée, bien qu'un développement historiographique se fasse jour. La conquête du Songhai par le Maroc en 1591 a rattaché pour près de deux siècles la région de Tombouctou aux Empires saadien puis alaouite. Reliant les époques moderne et contemporaine, cette dimension saharienne et sahélienne joue depuis l'indépendance de 1956 un rôle majeur dans les revendications d'un « Grand Maroc » qui, au nom de « liens historiques », engloberait l'actuelle Mauritanie, le nord du Mali et même le « Sahara oriental » (l'ouest algérien)<sup>128</sup>. Pendant des siècles, l'économie caravanière a aussi assuré une continuité entre le nord et le sud du Sahara<sup>129</sup>, induisant des circulations de produits et de personnes, qu'il s'agisse de marchands ou d'esclaves, ces derniers acquis au sud pour être revendus au Maroc<sup>130</sup>. Avec la conquête du Songhaï, des marchands marocains, aussi bien musulmans que juifs, se sont installés à Tombouctou<sup>131</sup> et dans le reste de l'Afrique de l'Ouest<sup>132</sup>. Ces circulations ne connectent pas seulement l'Empire chérifien à son sud, mais contribuent à son intégration à l'économie-monde de l'époque moderne.

<sup>121</sup> Catala Michel (2015), *La France, l'Espagne et l'indépendance du Maroc, 1951-1958*, Paris, Les Indes savantes.

<sup>122</sup> El Mechat Samya (1997), *Les États-Unis et le Maroc. Le choix stratégique (1945-1959)*, Paris, L'Harmattan.

<sup>123</sup> Ikeda R., *Imperialism of French Decolonisation*, op. cit.

<sup>124</sup> Stenner David (2019), *Globalizing Morocco: Transnational activism and the postcolonial state*, Stanford, Stanford University Press.

<sup>125</sup> Maqlati Abdallah (2013), *Al-'alāqāt al-ğazā'iriyya al-mağārbiyya ibbān at-tawra al-ğazā'iriyya [Les relations algéro-maghrébines pendant la Révolution algérienne]*, Alger, ministère de la Culture algérien, 2 tomes ; Bernou Toufik (2015), « Al-mağrib al-aqsā wa-t-tawra al-ğazā'iriyya (1954-1962) [Le Maroc et la révolution algérienne] », thèse de doctorat, Université d'Oran 1.

<sup>126</sup> Ruggero Caterina (2012), *L'Algeria e il Maghreb. La guerra di liberazione e l'unità regionale*, Milan, Mimesis.

<sup>127</sup> Stenner D., *Globalizing Morocco*, op. cit., p. 3.

<sup>128</sup> Lan Yu (2025), « Discord between 'Maghrebi brothers': Morocco-Algeria interstate and intrastate conflicts, 1962-1964 », *Journal of North African Studies*, pp. 1-30.

<sup>129</sup> Ahmida Ali Abdullatif (dir.) (2011), *Bridges Across the Sahara: Social, Economic and Cultural Impact of the Trans-Saharan Trade during the 19th and 20th Centuries*, Newcastle, Cambridge Scholars ; McDougall James et Scheele Judith (dir.) (2012), *Saharan frontiers: space and mobility in Northwest Africa*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press.

<sup>130</sup> Boubrik Rahal (2022), « Courtiers et marchands d'esclaves au Maroc sous la colonisation française », *Hespéris-Tamuda*, LVII(1), pp. 343-368 ; Wright John (2007), *The trans-Saharan Slave Trade*, London, Routledge, pp. 137-152.

<sup>131</sup> Aouad Rita (2012), « De Tombouctou à Conakry. Musulmans et juifs du Maroc dans l'espace de la relation Maroc-Afrique noire (fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle) », in F. Abécassis et al. (dir.) (2012), *La bienvenue et l'adieu, 1*, Rabat, Centre Jacques-Berque ; Dewière Rémi (2022), « Tombouctou, 1591. À la croisée des migrations en Afrique », *Diasporas*, 40, pp. 115-118.

<sup>132</sup> Lanza Nazarena (2011), « Liens et échanges entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne », in M. Peraldi (dir.), *D'une Afrique à l'autre. Migrations subsahariennes au Maroc*, Paris, Karthala, pp. 21-35.

Ghislaine Lydon a contredit l'idée selon laquelle ces réseaux auraient vite décliné au XIX<sup>e</sup> siècle face à l'impérialisme européen<sup>133</sup>. Croisant des entretiens avec des familles de notables et des caravaniers retraités, des sources religieuses, des récits de voyage et des archives privées (correspondances, registres commerciaux), l'historienne identifie plutôt une recomposition. Elle s'est d'abord traduite par un regain d'activité pour s'adapter à l'afflux de biens européens, comme le papier et les armes à feu, débarqués dans les ports marocains (en premier lieu Essaouira) avant d'être convoyés à travers le Sahara. Le développement du littoral a induit l'affaiblissement des routes anciennes et l'affirmation de nouveaux carrefours, comme Goulimine, dont la communauté juive était un acteur commercial important. Au-delà de la circulation de biens (ivoire et or dans un sens, sucre ou armes dans l'autre), G. Lydon analyse un espace uni jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une même culture marchande, autour de la langue arabe, dans laquelle l'islam joue un rôle régulateur, et qui facilite la circulation des idées et des pratiques, par exemple alimentaires.

L'éloignement apparent entre l'Afrique du Nord et le reste du continent est pourtant bien une conséquence de la colonisation<sup>134</sup>, qui découle du morcellement inter-impérial (entre possessions coloniales espagnoles et françaises) et intra-impérial. Les territoires nord-sahariens et subsahariens sont pensés par les autorités coloniales comme des espaces ayant peu à voir les uns avec les autres, et relèvent de structures administratives distinctes. Occultant des siècles de circulations, le Sahara a été érigé en barrière et frontière naturelle<sup>135</sup>. Cette distinction est aussi l'œuvre des savants coloniaux, par exemple dans l'opposition entre un « islam arabe » et un « islam noir ». Ce dernier, considéré sous un meilleur jour, devant être protégé du premier, les pèlerinages sud-nord étaient strictement contrôlés, comme celui de la Tijaniyya à Fès<sup>136</sup>, lien important entre le Maroc et l'Afrique de l'Ouest depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. L'isolement du Maroc apparaît ici encore comme une réalité plus coloniale que précoloniale. La restructuration administrative et économique coloniale a eu pour conséquence l'affaiblissement des routes sahariennes au XX<sup>e</sup> siècle, au profit de la façade littorale et de certains ports comme Casablanca. Le commerce esclavagiste a quant à lui été interdit, tandis que l'esclavage lui-même restait toléré sous le Protectorat. Pour autant, tous les liens n'ont pas été rompus. Certaines caravanes transsahariennes se sont poursuivies jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, passant du chameau au camion, quand d'autres connexions se formaient en lien avec la politique coloniale. C'est le cas pour la circulation des tirailleurs sénégalais, employés dans le « maintien de l'ordre » au Maroc, et qui étaient souvent suivis par leur femme, comme l'a montré Sarah Zimmerman<sup>137</sup>.

L'opposition raciale entre une « Afrique blanche », expression qui ne s'est jamais imposée mais qui a été occasionnellement mobilisée, et une « Afrique noire », a joué un rôle dans l'émergence du « Maghreb » conçu comme la réunion du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie<sup>138</sup>. Elle se retrouve aussi dans le découpage des études aréales : le cercle des africanistes n'inclut pas les spécialistes de l'Afrique du Nord, pour la période coloniale comme au-delà. Les nationalismes maghrébins eux-mêmes se sont largement pensés dans une distinction, souvent implicite, vis-à-vis du reste du continent, en s'identifiant davantage à une arabité qui les mettait en relation avec le Moyen-Orient. Depuis une trentaine d'années cependant, les « liens renouvelés<sup>139</sup> » entre le Maroc et le reste du continent africain attirent l'attention, notamment en anthropologie et en sciences politiques. Cet intérêt nouveau est lié d'une part au tournant africain de la diplomatie marocaine<sup>140</sup>, centré comme depuis l'indépendance sur ses revendications territoriales<sup>141</sup>, et d'autre part avec les

<sup>133</sup> Lydon Ghislaine (2009), *On Trans-Saharan Trails. Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.

<sup>134</sup> Aouad-Badoual Rita (1994), « *Les Incidences de la colonisation française sur les relations entre le Maroc et l'Afrique noire (c. 1875-1935)* », thèse de doctorat, Aix-Marseille 1.

<sup>135</sup> Bennafla Karine (2008), « Mise en place et dépassement des frontières entre Maghreb et Afrique noire : approche géohistorique », *Cultures Sud*, 169, pp. 15-22 ; McDougall James et Scheele Judith (2012), « Introduction: Time and Space in the Sahara » in *Saharan Frontiers*, op. cit., pp. 1-22.

<sup>136</sup> El Adnani Jillali (2007), *La Tijāniyya, 1781-1881 : les origines d'une confrérie religieuse au Maghreb*, Rabat, Marsam.

<sup>137</sup> Zimmerman S. J. (2021), *Militarizing Marriage*, op. cit.

<sup>138</sup> Hannoum Abdelmajid (2021), *The invention of the Maghreb: between Africa and the Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press.

<sup>139</sup> Antil Alain et Mokhefi Mansouria (dir.) (2012), *Le Maghreb et son sud : vers des liens renouvelés*, Paris, CNRS Éditions.

<sup>140</sup> À partir de 1999 et surtout après 2017 avec la réintégration du Maroc au sein de l'Union africaine. Sambe Bakary (2011), *Islam et diplomatie : la politique africaine du Maroc*, Gaithersburg, Phoenix Press International, 2011 ; Abourabi Yousra (2020), *La politique africaine du Maroc : Identité de rôle et projection de puissance*, Leyde, Brill.

<sup>141</sup> Bugwabari Nicodème (1997), « La politique subsaharienne du Maroc de 1956 à 1984 », thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

enjeux migratoires<sup>142</sup>. Au sein de la discipline historique, les recherches récentes les plus prometteuses font la généalogie des liens politiques entre le Maroc et les autres nations africaines, notamment par le prisme des mobilisations panafricanistes, tant à l'échelle diplomatique, avec le soutien aux luttes indépendantistes ou contre l'apartheid en Afrique du Sud<sup>143</sup>, qu'à celle des militants et artistes<sup>144</sup>. Le Maroc apparaît alors comme une scène méconnue du panafricanisme, ce qui revient aussi à réintégrer le Maroc et le Maghreb dans un cadre et une identité africains<sup>145</sup>.

\*\*\*

Les jalons historiographiques présentés ci-dessus illustrent tout le bénéfice qu'il y a à tirer d'une approche de l'histoire du Maroc où les circulations reçoivent l'appréciation qu'ils méritent. S'écarter du prisme national(iste), sans pour autant nier la pertinence du cadre étatique, permet de s'intéresser à des phénomènes transnationaux, formant des connexions, voire des réseaux, qui ont participé à l'histoire contemporaine du pays. Le changement d'échelle vaut aussi pour les acteurs : en ne prenant pas pour acteur un « Maroc » général ou désincarné, et en ne se limitant pas aux seuls hauts faits militaires ou politiques, mais en étant au contraire attentive aux circulations humaines, matérielles et intellectuelles, la recherche met à jour l'action méconnue de commerçants, de militants, de scientifiques ou d'esclaves. La remarque vaut également pour les sources : si les archives françaises continuent de dominer l'historiographie, les enquêtes les plus novatrices s'appuient sur un matériau allant des lettres et des registres de l'administration traditionnelle chérifienne, le Makhzen, conservés aujourd'hui dans différents centres d'archives et bibliothèques au Maroc, aux récits de voyages de pèlerins traversant le Maroc en direction de la Mecque, en passant par les archives ottomanes conservées à Istanbul.

## Présentation du numéro

Les articles de ce numéro spécial ont pour ambition de contribuer à l'immense chantier, tout juste amorcé, d'une histoire du Maroc attentive aux multiples circulations qui la traversent. Le dossier réunit onze contributions qui explorent les circulations de personnes, d'idées et d'objets vers et depuis le Maroc, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Si ces trois types de circulations s'entrecroisent inévitablement – qu'il s'agisse de vecteurs ou de supports –, la structure du numéro prend le parti de distinguer, afin de mettre en valeur la diversité des formes de circulation à la lumière des focales retenues par les auteurs et les autrices.

L'article d'**Hugo Mulonnière** retrace la carrière d'officiers des Affaires indigènes qui s'appuient sur l'expertise acquise au Maroc sous Protectorat français pour encadrer et surveiller les travailleurs marocains en métropole, de la Grande Guerre à l'indépendance. En transposant les savoirs ethnographiques assimilés lors de leur service au Maroc aux politiques d'immigration et d'encadrement qu'ils ont mises en œuvre en France, ces administrateurs coloniaux ont été des vecteurs de circulation des représentations raciales et des techniques de gestion des populations de l'empire colonial. Prolongeant les réflexions sur l'immigration marocaine en France après l'indépendance, **Anne Lascaux** interroge les stratégies des ouvriers saisonniers agricoles marocains en France depuis les années 1970. À travers les archives privées d'une entreprise agricole de Provence, elle montre que la mobilité des travailleurs marocains ne dépend pas seulement des relations professionnelles qui les lient à leurs employeurs français, mais aussi des réseaux familiaux dans les lieux de départ et des relations personnelles tissées avec leurs patrons.

À partir de sources allemandes, ottomanes et françaises, **Halil Kaya** et **Othmane Mouyyah** confirment que le Maroc a été un véritable front de la Grande Guerre. En examinant les contenus, les canaux de diffusion et les acteurs impliqués dans la propagande allemande déployée au Maroc, les deux auteurs mettent en lumière les logiques transimpériales opposant la France à l'Allemagne et à son allié ottoman sur le terrain marocain. La mobilisation de l'islam, par une diversité de supports (journaux, livrets et tracts rédigés en

<sup>142</sup> Fall Papa Demba (2003), « Les Sénégalais au Maroc... », art. cit. ; Peraldi Michel (dir.) (2011), *D'une Afrique à l'autre : Migrations subsahariennes au Maroc*, Paris, Karthala.

<sup>143</sup> Vircoulon Thierry (2012), « L'Afrique du Sud et le Maghreb : Pretoria face aux rivalités de leadership » in A. Antil et M. Mokhefi (dir.), *Le Maghreb et son sud*, op.cit., pp. 59-72.

<sup>144</sup> Tolan-Szkilnik Paraska (2023), *Maghreb noir: the militant-artists of North Africa and the struggle for a Pan-African, postcolonial future*, Stanford, Stanford University Press, traduction (2025) *Maghreb noir, Rabat, Alger et Tunis dans les luttes panafricaines*, Sète, Rôt-Bò-Krik ; Auque-Paliez Y. et Delmas A., « Le Maroc panafricain... », op. cit.

<sup>145</sup> El Guabli Brahim (2018), « Reconfiguring Pan-Africanism Through Algerian-Moroccan Competitive Festivals », *Interventions*, 20(7), pp. 1053-1071.

arabe), se trouvait au cœur de la stratégie allemande. **Stève Bessac-Vaure** analyse ensuite la difficile implantation du communisme au Maroc dans les années 1920. Bien que plusieurs militants communistes aient migré dans le pays, un certain nombre d'entre eux ont choisi de rompre avec leurs engagements antérieurs. Cette circulation idéologique a donc été contrainte par les représentations négatives du communisme qui se superposent avec les dispositifs de contrôle et de renseignement adoptés par les autorités coloniales contre ses militants. **Guillaume Denglos** étudie pour sa part le réseau politique des jeunes étudiants marocains entre 1927 et 1937. Déployés entre Rabat et Paris, en passant par Fès, Madrid, Genève, Tétouan et Tunis, ces « Jeunes Marocains » se sont appuyés sur des structures et des personnalités maghrébines, panarabistes et de la gauche française anticoloniale afin de former l'un des premiers maillages internationaux de lutte contre la colonisation française au Maroc. L'émergence du nationalisme marocain apparaît alors comme indissociable de sa dimension transnationale.

**Mohammed Lahboub** et **Tayeb Biad** proposent quant à eux une histoire sociale de l'introduction de l'électricité au Maroc, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la première moitié du Protectorat. Ils insistent sur les paradoxes des politiques coloniales, prises entre un discours officiel sur la modernisation et le désir de préserver un Maroc considéré comme « authentique », discours visant en réalité à une forme de ségrégation spatiale. Cette dernière ne concerne cependant pas toutes les classes sociales marocaines. En se concentrant sur le rôle joué par les élites marocaines, à travers leurs voyages en France mais aussi l'installation précoce de systèmes électriques dans leurs demeures, ils remettent en cause l'idée d'une diffusion linéaire de cette technique, des Européens vers les Marocains. **Julie Rateau-Holbach** questionne de son côté les logiques qui ont sous-tendu la sélection de l'artisanat marocain au cours de l'Exposition coloniale de Marseille en 1922. Les choix d'exposition répondent à des logiques politiques et des intérêts économiques, qui effacent le contexte de production des objets exposés en métropole et invisibilisent les artisans marocains, et donc leurs mobilités. **Delphine Delamare** s'attache enfin à retracer la circulation d'artefacts préhistoriques depuis la zone internationale de Tanger vers une institution américaine, le *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard. En décrivant le devenir de ces artefacts archéologiques depuis leurs lieux de collecte au Maroc dans les années 1930, elle reconstitue la mise en place de réseaux par des amateurs américains qui jouent le rôle d'intermédiaires dans ces circulations.

Les deux articles de la rubrique *Sources, terrains & contextes* de ce numéro éclairent comment les spécialistes du Maroc contemporain peuvent naviguer dans les archives et les sources afin de documenter ces circulations. **Ben Clark** retrace la genèse, l'inventaire et la numérisation des archives privées de Paul Moity, spécialiste de l'audiovisuel ayant travaillé au Maroc entre 1958 et 1970, conservées aux Archives du Maroc. En plus de revisiter l'histoire de la coopération au développement dans le Maroc post-indépendance, la reconstitution de la trajectoire de ce fonds permet de relativiser l'idée reçue d'une inaccessibilité des archives portant sur le Maroc après la colonisation. Dans une enquête originale, **Elya Assayag** étudie la matérialité des broderies réalisées par des Marocaines et mène une enquête autour d'un étrange motif de dragon, qui la conduit d'Azemmour au Maroc à Assise en Italie, et montre comment, sans source écrite, il est possible de renouer les fils invisibles des influences culturelles et artistiques.

Enfin, la rubrique *Entretiens* accueille une interview de **Réda Allali**, cofondateur de Radio Maarif, qui propose plus de 180 podcasts sur l'histoire du Maroc. Cet entretien, réalisé par **Yazid Benhadda** et **Abdelmounaïm Fanidi**, revient sur les motivations, les objectifs et les défis d'une initiative privée de vulgarisation de l'histoire du pays. Chemin faisant, Réda Allali partage avec nous sa conception de l'histoire du Maroc, où les circulations des personnes, des idées et des objets sont considérées comme intrinsèques à l'identité de son pays.

Ces contributions font état de circulations multiples, impliquant étudiants, travailleurs ou militants, artefacts archéologiques ou productions artisanales marocaines, ainsi que la diffusion de représentations coloniales comme d'idées anti-impérialistes. À l'instar de l'électricité, diffusée par des voyages, des écrits, des individus et des machines, ces circulations apparaissent toujours denses, à la fois humaines, idéelles et matérielles, chacune servant de vecteur aux autres. Saisir ces circulations implique de travailler avec une grande diversité de sources. Si les archives françaises du Protectorat restent centrales, les auteurs et les autrices réunies dans ce numéro démontrent qu'il est également possible de faire une histoire avec d'autres sources, qu'elles soient marocaines, allemandes, ottomanes ou américaines, mais aussi orales, privées ou sous forme d'objets. Une lecture renouvelée des archives de la colonisation permet de donner corps aux circulations, au-delà du désir des autorités coloniales de les contrôler, voire de les empêcher.

Les exemples étudiés dans ce numéro démontrent l'intérêt d'être attentif aux circulations et aux connexions afin de dépasser les cadres contraignants, qu'ils soient coloniaux ou nationaux, géographiques ou chronologiques. Les réseaux présentés ne relient pas seulement le Maroc à la France ou à l'Espagne, mais révèlent l'existence de circulations transversales, liées par exemple à l'Allemagne ou aux États-Unis. Il apparaît en outre, loin du cliché désormais éculé d'un Maroc renfermé sur lui-même, que ces circulations ne commencent pas avec la colonisation, et ne s'achèvent pas avec elle. Ces constats invitent à repenser la périodisation et la cartographie de l'histoire du Maroc. Pour autant, il ne faudrait pas exagérer l'ouverture du Maroc à toutes les époques. Les circulations n'échappent pas à des formes de dépendances géographiques, notamment en direction de la France. De nombreux obstacles les façonnent et les orientent, et les mobilités ne sont jamais totalement libres. Cela confirme que les échelles locales, nationales et transnationales doivent être pensées comme complémentaires, et qu'il convient de dépasser l'opposition ouverture/fermeture. Toute la valeur des contributions ici réunies est de montrer comment des acteurs ont su faire avec ces cadres plus ou moins imposés, parfois pour les dépasser de l'intérieur, et d'illustrer comment les historiens peuvent retracer et exploiter ces marges de manœuvre offertes par les sources.

Benjamin Badier  
Université Bretagne-Sud (France)

Yazid Benhadda  
Université de Tunis (Tunisie)

Abdelmounaïm Fanidi  
École des hautes études en sciences sociales (France)

Othmane Mouyyah  
Université Libre de Bruxelles (Belgique) & Vrije Universiteit Brussel

Soufiane Taïf  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

## Bibliographie

- ABDELFETTAH Ahcène, MESSAOUDI Alain et NORDMAN Daniel (dir.) (2012), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord : XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Denis, Éditions Bouchène.
- ABITBOL Michel (2014), *Histoire du Maroc*, Paris, Perrin.
- ABOURABI Yousra (2020), *La politique africaine du Maroc : Identité de rôle et projection de puissance*, Leyde, Brill.
- ABU-LUGHOD Janet L. (1980), *Rabat. Urban apartheid in Morocco*, Princeton, Princeton University Press.
- ABUN NASR Jamil (1963), « The Salafiyya Movement in Morocco », *Middle Eastern Affairs*, 3, pp. 90-105.
- ADELMAN Jeremy (2017), « What is Global History Now », *Aeon*, 2 mars 2017. En ligne, consulté le 11 novembre 2025. URL : <https://aeon.co/essays/is-global-history-still-possible-or-has-it-had-its-moment>
- AFFAYA Rim (2024), « Caftans, camionnettes et banquettes : anthropologie de la mise en commerce du Maroc en diaspora », thèse de doctorat, EHESS.
- AHMED Sumayya, DUMOTHIER Theo et MCGINN Kai Miyabayashi (2024), « The Colonial Adventures of Confiscated Arabic Texts: Ibn Battuta's Rihla Manuscript from North Africa to the French National Library », *Library Trends*, 72(3), pp. 463-477.
- AHMIDA Ali Abdullatif (dir.) (2011), *Bridges Across the Sahara: Social, Economic and Cultural Impact of the Trans-Sahara Trade during the 19th and 20th Centuries*, Newcastle, Cambridge Scholars.
- AÏT MOUS Fadma et KSIKES Driss (2014), « Dialogue avec Abdallah Laroui. Subjectivités d'un rationaliste », dans *Le métier d'intellectuel : Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*, Casablanca, En toutes lettres, pp. 59-87.

- AL AITAOUI Abderrahim (2011), *Al-mağrib wa-rūsiyā abra at-tārīḥ: al-kitābāt ar-rūsiyya ḥawla al-mağrib* [Le Maroc et la Russie à travers l'histoire : les écrits russes sur le Maroc], Rabat, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines.
- ALAOUI Bensaid Said (2020), *Allal El Fassi*, Casablanca, Centre Culturel du Livre.
- ALATAS Syed Farid (2003), « Academic Dependency and the Global Division of Labour in the Social Sciences », *Current Sociology*, 51(6), pp. 599-613.
- AL FĀSĪ Muḥammad Ṭāhir (1967 [1860]), *Al-riḥla al-ibrīziyya ilā al-diyār al-inglīziyya sanat 1276 h* [Le voyage précieux vers les terres anglaises, en l'an 1276], Rabat, Université Mohammed V.
- AL ĠAYDĪ Slaūī Idrīs (2004), *I'ṭihāf al-aḥyār bi-ḡarā'ib al-aḥbār : riḥla ilā faransā, balḡtkā, inkltirā, īṭāliyā 1876* [L'offrande aux vertueux des merveilles des nouvelles : voyage en France, en Belgique, en Angleterre et en Italie 1876], Abu Dhabi, Dār al-Suwaydī.
- AL MANSOURI Othmane (2005), *Al-'alāqāt al-mağribiyya al-burtuḡāliyya, 1790-1844* [Les relations maroco-portugaises, 1790-1844], Mohammedia, Maṭba'at Faḍāla.
- ANTIL Alain et MOKHEFI Mansouria (dir.) (2012), *Le Maghreb et son sud : vers des liens renouvelés*, Paris, CNRS Éditions.
- AOUAD-BADOUAL Rita (1994), « Les Incidences de la colonisation française sur les relations entre le Maroc et l'Afrique noire (c. 1875-1935) », thèse de doctorat, Aix-Marseille 1.
- AOUAD Rita (2012), « De Tombouctou à Conakry. Musulmans et juifs du Maroc dans l'espace de la relation Maroc-Afrique noire (fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle) », in F. ABÉCASSIS et al. (dir.), *La bienvenue et l'adieu, 1*, Rabat, Centre Jacques-Berque, pp. 191-206.
- ATOUF Elkbir (2004), « Les migrations marocaines vers la France durant l'entre-deux-guerres », *Hommes & Migrations*, 1247(1), pp. 48-59.
- AUBIN Eugène (1904), *Le Maroc d'aujourd'hui*, Armand Colin, Paris.
- AUQUE-PALLEZ Ysé et DELMAS Adrien (2025), « Le Maroc panafricain. Circulations militantes et diplomatie naissante au tournant des indépendances (1955-1965) », in C. PAUTHIER et al. (dir.), *Les diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances*, Direction des Archives, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, pp. 143-155.
- AYACHE Germain (1968), « Le sentiment national dans le Maroc du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue Historique*, 240(2), pp. 393-410.
- AYACHE Germain (1989), *Recherches sur l'histoire du Maroc. Esquisse de bilan*, Rabat, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines.
- AZIZA Mimoun (2012), « Colonisation et migration au Maghreb (1830-1962) : Les flux migratoires entre le Maroc et l'Algérie à l'époque coloniale », in F. ABÉCASSIS et al. (dir.), *La bienvenue et l'adieu*, Casablanca, Centre Jacques-Berque, La Croisée des Chemins, pp. 151-166.
- BADIER Benjamin (2025), *Mohammed V, dernier sultan et premier roi du Maroc*, Paris, Perrin.
- BALANDIER Georges (2001), « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 110(1), pp. 9-29.
- BAYLY Chrispher, BECKERT Sven, CONNELLY Matthew, HOFMEYR Isabel, KOZOL Wendy, SEED Patricia (2006), « AHR Conversation : On Transnational History », *The American Historical Review*, 111(5), pp. 1441-1464.
- BENHADDA Abderrahim (2023), « Al-baḥṭ al-tārīkhī fi al-mağrib [La recherche en histoire au Maroc] 1956-2022 », Rabat, Rapport pour l'Académie du Royaume du Maroc.
- BENHADDA Abderrahim (2023), « Research Findings in Ottoman and Iranian Studies in Morocco », *Ostour*, 9(19), pp. 238-254.
- BENHADDA Yazid (2025), « Rooting lhrig: Burning borders in colonial Morocco (1919–1955) », *Migration Studies*, 13(3), pp. 1-23.

- BENHIMA Yassir (2014), « Le Maroc à l'heure du monde (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Bilan clinique d'une historiographie (dé)connectée », *L'Année du Maghreb*, 10, pp. 255-266.
- BEN ISMAIL Youssef et MARGLIN Jessica (2024), « Toward a Maghribi Turn in Ottoman History », *Journal of the Ottoman and Turkish Studies Association*, 11(1), pp. 9-38.
- BENNAFLA Karine (2008), « Mise en place et dépassement des frontières entre Maghreb et Afrique noire : approche géohistorique », *Cultures Sud*, 169, pp. 15-22.
- BENNISON Amira (2003), *Jihad and its Interpretation in Pre-Colonial Morocco: State-Society Relations during the French Conquest of Algeria*, London, Routledge.
- BEN SRHIR Khalid (2005), *Britain and Morocco during the embassy of John Drummond Hay, 1845-1886*, London, Routledge.
- BERNARD Augustin (1913), *Le Maroc*, Paris, Alcan.
- BERNOU Toufik (2015), « Al-Maghrib al-Aqsâ wa-l-thawra al-djaza'iriyya (1954-1962) [Le Maroc et la révolution algérienne] », thèse de doctorat, Université d'Oran 1.
- BERTRAND Pierre (1955), « Le recensement de la population du Maroc de 1951-1952 », extrait du *Bulletin Economique et Social du Maroc*, vol. XIX, 68 (4), pp. 469-488.
- BESSAC-VAURE Stève (2016), « Étude comparative des administrations française et espagnole dans le Maroc colonial, 1912-1936 », *Monde(s)*, 9(1), pp. 185-203.
- BIAD Tayeb (2016), *Rahḥāla maḡāriba fī 'ūrūbbā bayna al-qarnayn al-sābi' 'aṣar wa-l-'iṣrīn: tamṭulāt wa-mawāqif [Les voyageurs marocains en Europe du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : représentations et attitudes]*, Casablanca, Faculté de Lettres et Sciences Humaines.
- BIAD Tayeb (2024), *Aṣ-ṣaḥsiyya al-maḡribiyya : ta'ṣīl wa-ta'wīl [La personnalité marocaine : Origine et interprétation]*, Tétouan, Manṣūrāt Bāb al-Hikma.
- BLAIS Hélène, FREDJ Claire et THENAULT Sylvie (2016), « Désenclaver l'histoire de l'Algérie à la période coloniale. Introduction », *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine*, 63, n° 2, pp. 7-13. En ligne, consulté e 12/01/26. URL : <https://doi.org/10.3917/rhmc.632.0007>
- BOUBRIK Rahal (2022), « Courtiers et marchands d'esclaves au Maroc sous la colonisation française », *Hespéris-Tamuda*, LVII(1), pp. 343-368.
- BOUCHENTOUF Lotfi (2020), « Une histoire-monde pour le Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LV (1), pp. 255-272.
- BOUCHIBA Nasser (2021), *Histoire des relations entre le Maroc et la Chine (1958-2018)*, Rabat, Éditions Dar Attaouhidi, Éditions Dar Alamane.
- BUGWABARI Nicodème (1997), « La politique subsaharienne du Maroc de 1956 à 1984 », thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- BURKE III Edmund (1972), « Pan-Islam and Moroccan Resistance to French Colonial Penetration, 1900-1912 », *The Journal of African History*, 13(1), pp. 97-118.
- BURKE III Edmund (1975), « Moroccan Resistance, Pan-Islam and German War Strategy, 1914-1918 », *Francia*, 3, pp. 434-464.
- BURKE III Edmund (2013), « Scientific Imperialism, British India and the Origins of the Moroccan Protectorate », *Hespéris-Tamuda*, XLVIII, pp. 1-13.
- BURKE III Edmund (2014), *The Ethnographic State: France and the invention of Moroccan Islam*, Oakland, University of California Press.
- CAQUEL Marie (2018), « Transferts culturels et gastronomie. Les relations entre la France et le Maroc de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours », thèse de doctorat, Université de Lorraine.
- CATALA Michel (2015), *La France, l'Espagne et l'indépendance du Maroc, 1951-1958*, Paris, Les Indes savantes.
- CHEDDADI Abdesselam (2020), « L'histoire globale : un concept à construire », *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 117-133.

- CHERKAOUI Mohamed (2011), *Crise de l'université : le nouvel esprit académique et la sécularisation de la production intellectuelle*, Paris, Droz.
- COOPER Frederick et STOLER Ann Laura (dir.) (1997), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, University of California Press.
- CORNWELL Graham (2018), « Sweetening the Pot: A History of Tea and Sugar in Morocco, 1850-1960 », PhD dissertation, Georgetown University.
- CLANCY-SMITH Julia (2012), *Mediterraneans: North Africa and Europe in an Age of Migration, c. 1800-1900*, Berkeley, University of California Press.
- CLAVAL Paul (2002), « Les aires culturelles hier et aujourd'hui », *Treballs De La Societat Catalana De Geografia*, 50, pp. 69-93.
- DAKHLIA Jocelyne (2014), « 1830, une rencontre ? », in A. BOUCHÈNE et al. (dir.) (2014), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale : (1830-1962)*, Paris, La Découverte.
- DAKHLIA Jocelyne (2024), *Harems et sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs, XVe-XXe siècle*, Paris, Anacharsis.
- DAVID Thomas et SINGARAVÉLOU Pierre (2022), « L'histoire globale est-elle globale ? », *Monde(s)*, 21(1), pp. 15-20.
- DELANOË Nelcy (2002), *Poussières d'empires*, Paris, PUF.
- DELANOË Nelcy et GRILLOT Caroline (2020), *Casablanca-Hanoï, une porte dérobée sur des histoires postcoloniales*, Paris, L'Harmattan.
- DEWIÈRE Rémi (2022), « Tombouctou, 1591. À la croisée des migrations en Afrique », *Diasporas*, 40, pp. 115-118.
- DIRÈCHE Karima, ZNAÏEN Nessim et DUSSERE Aurélia (2023), *Histoire du Maghreb depuis les indépendances. États, sociétés, cultures*, Malakoff, Armand Colin.
- DOUKI Caroline et MINARD Philippe (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? : Introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 54(5), pp. 7-21.
- DUMITRU Speranta (2014), « Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de typologie », *Raisons politiques*, 54(2), pp. 9-22.
- DUSSERE Aurélia (2009), « Pratique de l'espace et invention du territoire », *Rives méditerranéennes*, 34, pp. 57-88.
- DUSSERE Aurélia (2012), « Explorateurs allemands et géographie française : rivalités et reconnaissances au Maroc (1860-1910) », in A. ABDELFAH, A. MESSAOUDI et D. NORDMAN (dir.), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord : XVIIIe-XXe siècle*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, pp. 189-206.
- DUSSERE Aurélia (2013), « Chemins et itinéraires », *Rives méditerranéennes*, 44, pp. 69-89.
- EL ADNANI Jillali (2007), *La Tijâniyya, 1781-1881 : les origines d'une confrérie religieuse au Maghreb*, Rabat, Marsam.
- EL ADNANI Jilali et KENBIB Mohammed (dir.) (2015), *Histoire du Maroc indépendant, Biographies politiques*, Rabat, Université Mohammed V.
- EL GUABLI Brahim (2018), « Reconfiguring Pan-Africanism Through Algerian-Moroccan Competitive Festivals », *Interventions*, 20(7), pp. 1053-1071.
- EL MACHAT Samya (1997), *Les États-Unis et le Maroc. Le choix stratégique (1945-1959)*, Paris, L'Harmattan.
- EL MANSOUR Mohamed (1990), *Morocco in the reign of Mawlay Sulayman*, Cambridge, Middle East & North African Studies Press.
- EL MANSOUR Mohamed (1997), « Moroccan Historiography since Independence », in M. LE GALL et K. PERKINS (dir.), *The Maghrib in Question: Essays in History and Historiography*, Austin, University of Texas Press, pp. 109-120.

- EL MOUDDEN Abderrahmane (1992), « Sharifs and Padishahs: Moroccan-Ottoman relations from the 16th through the 18th centuries. Contribution to the study of a diplomatic culture », PhD dissertation, Princeton University.
- EL MOUDDEN Abderrahmane, Al-Tubayli Abd Al-Hafid et Lahrim Nur al-Din (dir.) (2018), *Al-dākira al-mushtaraka al-mağribiyya-al-turkiyya [La mémoire partagée maroco-turque]*, Rabat, Al-mandūbiyya al-sāmiyya li-qudamā' al-muqāwimīn wa-a'ḍā' ḡayš al-tahrīr.
- EL MOUNADI Ahmed (2021), « An-naṣṣ wa-l-ma'rifa fī maḥkiyyāt as-safar: al-Ġīgā'ī al-'Ūrikī wa-riḥlatuh al-ḥiḡāziyya [Le texte et le savoir dans les récits de voyage : al-Ġīgā'ī al-'Ūrikī et son voyage au Hedjaz] », *Asinag*, n° 16, pp. CV-CXXXVI.
- ENNAJI Mohammed (1994), « Réforme et modernisation technique dans le Maroc du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 72, pp. 75-83.
- ENNAJI Mohammed (1996), *Expansion européenne et changement social au Maroc*, EDDIF.
- ETXENAGUSIA Atutxa Begoña (2020), *La prostitución en el Protectorado español en Marruecos (1912-1956)*, Barcelona, Bellaterra.
- FALL PAPA Demba (2003), « Les Sénégalais au Maroc : histoire et anthropologie d'un espace migratoire », in L. MARFAING et S. WIPPEL (dir.), *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine : un espace en constante mutation*, Paris, Karthala, pp. 277-291.
- FAUELLE François-Xavier et LAFONT Anne (dir.) (2022), *L'Afrique et le monde : histoires renouvelées. De la Préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte.
- FOUCAULD (de) Charles (1888), *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*, Paris, Challamel.
- FREDJ Claire (2016), « Écrire l'histoire du Maghreb au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 52, pp. 153-156. En ligne, consulté le 12/01/26. URL : <https://doi.org/10.4000/rh19.5001>
- GAUL Anny (2019), « “Kitchen Histories” and the Taste of Mobility in Morocco », *Mashriq & Mahjar : Journal of Middle East and North African Migration Studies*, 6(2), pp. 36-55.
- GIRARD Muriel (2006), « Invention de la tradition et authenticité sous le Protectorat au Maroc : l'action du Service des Arts indigènes et de son directeur Prosper Ricard », *Socio-anthropologie*, 19. En ligne, consulté le 12/01/2026. URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/563>
- GRANGAUD Isabelle et OUALDI M'hamed (2016), « Tout est-il colonial dans le Maghreb ? Ce que les travaux des historiens modernistes peuvent apporter », *RHMC*, 63(2), pp. 133-156.
- GUILLEN Pierre (1967), *L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905*, Paris, PUF.
- HALSTEAD John P. (1964), « The Changing Character of Moroccan Reformism, 1921-1934 », *The Journal of African History*, V(3), pp. 435-447.
- HANNOUM Abdelmajid (2021), *The invention of the Maghreb: between Africa and the Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HANOTAUX Gabriel (1908), « Préface », in M. Zeys, *Une Française au Maroc*, Paris, Hachette, pp. V-VII.
- HARRIS Walter Burton. (1929), *Le Maroc disparu : anecdotes sur la vie intime de Moulay Hafid, de Mouley Abd el aziz et de Raïssouli*, Paris, Plon.
- HASSANI IDRISSE Mostafa (2021), *Écrits sur l'histoire enseignée au Maroc*, Paris, L'Harmattan.
- HIBOU Béatrice et TOZY Mohamed (2020), *Tisser le temps politique au Maroc : imaginaire de l'État à l'âge néolibéral*, Paris, Karthala.
- HMED Choukri et PERRIER Antoine (2023), *Les études maghrébines en France. Livre blanc*, GIS Moyen-Orient Mondes musulmans.
- HOFFMAN Katherine E. et MILLER Susan Gilson (2010), *Berbers and others: beyond tribe and nation in the Maghrib*, Bloomington, Indiana University Press.
- IKEDA Ryo (2015), *The Imperialism of French Decolonisation: French Policy and the Anglo-American Response in Tunisia and Morocco*, Palgrave Macmillan, London.

- JELIDI Charlotte (2012), *Fès, la fabrication d'une ville nouvelle, 1912-1956*, Lyon, ENS Éditions.
- JULIEN Charles-André (1978), *Le Maroc face aux impérialismes, 1415-1956*, Paris, Éditions J.A.
- KAYA Halil (2023), « Ottoman Empire and Moroccan Resistance to the French Protectorate in the First World War: activities of Teşkilat-ı Mahsusa in Morocco », *History Studies*, 15(1), pp. 41-55.
- KENBIB Mohammed (1996), *Les protégés : contribution à l'histoire contemporaine du Maroc*, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- KITLAS Peter (2021), « Divinely Guided Ambassadors. Ottoman and Moroccan Roots of Modern Diplomacy in the Eighteenth-Century Mediterranean », PhD dissertation, Princeton University.
- LAN Yu (2025), « Discord between “Maghrebi brothers”: Morocco-Algeria interstate and intrastate conflicts, 1962–1964 », *Journal of North African Studies*, pp. 1-30.
- LANZA Nazarena (2011), « Liens et échanges entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne », in M. PERALDI (dir.), *D'une Afrique à l'autre. Migrations subsahariennes au Maroc*, Paris, Karthala, pp. 21-35.
- LAROUÏ Abdallah (1977), *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain: 1830-1912*, Paris, F. Maspero.
- LAUZIÈRE Henri (2015), *The making of Salafism and the evolution of Islamic reform in the twentieth century*, New York, Columbia University Press.
- LEFEBVRE Camille et OUALDI M'hamed (2017), « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72(4), pp. 937-943.
- LE GALL Michel et PERKINS Kenneth J. (dir.) (1997), *The Maghrib in question: essays in history & historiography*, Austin, University of Texas Press.
- LENZ Oskar (1886), *Timbouctou : Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan*, Paris, Hachette, vol. 1.
- LE TOURNEAU Roger (1966), « Le Maroc sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1, pp. 113-133.
- LE TOURNEAU Roger (1992), *Histoire du Maroc moderne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Univ. de Provence.
- LYDON Ghislaine (2009), *On Trans-Saharan Trails. Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MAGHRAOUI Driss (2004), « The 'grande guerre sainte': Moroccan colonial troops and workers in The First World War », *The Journal of North African Studies*, 9(1), pp. 1-21.
- MAGHRAOUI Driss (2020), « L'histoire mondiale : Perspectives et approches », *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 23-51.
- MAI Gunther (2014), *Die Marokko-Deutschen (1873-1918)*, Berlin, Vandenhoeck & Ruprecht.
- MAQLATI Abd Allah (2013), *Al-'Alâqât al-djazâ'iriyya al-maghârbîyya ibbân al-thawra al-djazâ'iriyya [Les relations algéro-maghrébines pendant la Révolution algérienne]*, Alger, ministère de la Culture algérien, 2 tomes.
- MARYNOWER Claire (dir.) (2025), « Dossier : Espagne-Maghreb : une histoire des circulations à l'époque contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », *Cahiers de la Méditerranée*, 110.
- MATASCI Damiano et BANDEIRA Jeronimo Miguel (2022), « Une histoire transimpériale de l'Afrique. Concepts, approches et perspectives », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 3, pp. 1-17.
- MATEO DIESTE Josep Lluís (2003), *La « hermandad » hispano-marroquí. Política y religión bajo el Protectorado español en Marruecos (1912-1956)*, Barcelona, Bellaterra.
- MATEO DIESTE Josep Lluís et MURIEL GARCIA Nieves (2020), *A mi querido Abdelaziz... de tu Conchita. Cartas entre españolas y marroquíes durante el Marruecos colonial*, Barcelona, Icaria.

- MAUREL Chloé (2013), « Introduction : Pourquoi l'histoire globale ? », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 121, pp. 13-19.
- MERLE Isabelle (2013), « “La situation coloniale” chez Georges Balandier : Relecture historique », *Monde(s)*, 4(2), pp. 211-232.
- METZGER Chantal (2002), *L'empire colonial français dans la stratégie du Troisième Reich, 1936-1945*, Bruxelles, PIE-Peter Lang.
- MCDUGALL James et SCHEELE Judith (dir.) (2012), *Saharan frontiers: space and mobility in Northwest Africa*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press.
- MIÈGE Jean-Louis (1963), *Le Maroc et l'Europe. 1830-1894*, Paris, PUF.
- MILLER Susan G. (1992), *Disorienting Encounters: Travels of a Moroccan Scholar in France in 1845-1846. The Voyage of Muhammad as-Saffar*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- MOREAU Odile (2005), « Une “mission militaire” ottomane au Maroc au début du 20<sup>e</sup> siècle », *The Maghreb Review*, 30(2-4), pp. 209-224.
- MOREAU Odile (2016), « Arif Taher Bey: An Ottoman Military Instructor Bridging the Maghreb and the Ottoman Mediterranean », in O. MOREAU Odile, S. SCHAAR (éd.), *Subversives and Mavericks in the Muslim Mediterranean: A Subaltern History*, Austin, University of Texas Press, pp. 57-78.
- MOUDDEN Abderrahmane El (1990), « The ambivalence of rihla: community integration and self-definition in Moroccan travel accounts, 1300–1800 » dans D. Eickelman et J. Piscatori (dir.), *Muslim Travellers : Pilgrimage, Migration, and the Religious Imagination*, London, Routledge, pp. 69-84.
- OLIEL Jacob (1998), *De Jérusalem à Tombouctou : l'odyssée saharienne du rabbin Mardochée, 1826-1886*, Paris, Olbia.
- PELLEGRINI Chloé (2016), « Profil démographique et historique de la présence française au Maroc », in C. THERRIEN (éd.), *La migration des Français au Maroc : entre proximité et ambivalence*, Casablanca, La Croisée des Chemins. En ligne, consulté le 12/01/26. URL : <https://hal.science/hal-01725321>
- PERALDI Michel (dir.) (2011), *D'une Afrique à l'autre : Migrations subsahariennes au Maroc*, Paris, Karthala.
- PERRIER Antoine (2021), « Tanger, ville fermée Le sabotage économique d'une ville internationale par la France et l'Espagne (1912-1956) », *20 & 21. Revue d'histoire*, 150(2), pp. 65-79.
- PERRIER Antoine (2023), *Monarchies du Maghreb. L'État au Maroc et en Tunisie sous protectorat (1881-1956)*, Paris, Éditions EHESS.
- PERRIER Antoine (2024), « Qu'est-ce que le Makhzen ? : Retour sur l'historiographie marocaine de l'État moderne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) depuis l'indépendance », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 79 (1), pp. 192-197.
- PERRIER Antoine (2025), *Un seul trône. Souveraineté et divisions coloniales au Maroc (1860-1956)*, Paris, CNRS Editions.
- PERRIER Antoine (2025), « Tanger entre voyages et refuges : la circulation entre les trois zones du Maroc colonial (1912-1956) », *Cahiers de la Méditerranée*, 110.
- PENNELL Richard C. (2000), *Morocco Since 1830: A History*, Londres, C. Hurst & Co. Publishers, 2000.
- RACHIK Hassan (2012), *Le proche et le lointain : un siècle d'anthropologie au Maroc*, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.
- RICHARDSON James (1860), *Travels in Morocco*, London, C. J. Skeet.
- RIVET Daniel (1988), *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc, 1912-1925*, Paris, L'Harmattan.
- RIVET Daniel (2012), *Histoire du Maroc de Moulay Idrîs à Mohammed VI*, Paris, Fayard.
- ROBSON Laura (2023), « UNRRA in North Africa: A Late Colonial History of Refugee Encampment », *Past & Present*, 261(1), pp. 193-222.
- ROHLFS Gerhard (1884), *Reise durch Marokko*, Norden, Hinricus Fischer Nachfolger.

- RUGGERO Caterina (2012), *L'Algeria e il Maghreb. La guerra di liberazione e l'unità regionale*, Milan, Mimesis.
- RYAD Umar (2011), « New episodes in Moroccan nationalism under colonial rule: reconsideration of Shakib Arslan's centrality in light of unpublished materials », *Journal of North African Studies*, 16(1), pp. 117-142.
- RYAD Umar (2014), « A Salafi Student in Orientalist Scholarship in Nazi Germany: Taqi al-Din al-Hilali and His Experience in the West », in G. NORDBRUCH et U. RYAD, *Transnational Islam in Interwar Europe: Muslim Activists and Thinkers*, New York, Palgrave Macmillan, 1, pp. 107-155.
- SAGHI Omar (2012), « Une exception marocaine ? », *Les Cahiers de l'Orient*, 107(3), pp. 151-153.
- SAHLI Mohamed-Chérif (1965), *Décoloniser l'histoire : introduction à l'histoire du Maghreb*, Paris, François Maspero.
- SAJID Mehdi (2015), *Muslime im Zwischenkriegseuropa und die Dekonstruktion der Faszination vom Westen. Eine kritische Auseinandersetzung mit Šakīb 'Arslān's Artikeln in der ägyptischen Zeitschrift al-Fath (1926–1935)*, Berlin, EB - Verlag, (Bonner Islamstudien).
- SAMBE Bakary (2011), *Islam et diplomatie : la politique africaine du Maroc*, Gaithersburg, Phoenix Press International.
- SCHROETER Daniel J. (1988), *Merchants of Essaouira. Urban society and imperialism in South Western Morocco, 1844-1886*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEBTI Abdelahad (2009), *Bayn al-za'āt wa-qā'ī' al-tariq: amn al-turuq fi mağrib mā qabl al-istī' mār [Escortes et bandits de grand chemin : la sécurité des routes au Maroc avant la colonisation]*, Casablanca, Dār tūbqāl lil-našr.
- SEBTI Abdelahad et FILALI-ANSARY Abdou (2020), « The World History and Us: An Introductory Note on the Present Collection of Papers » *Hespéris-Tamuda*, LV(1), pp. 17-18.
- SCHAUDT Jakob (1900), *Voyages au Maroc de Jakob Schaudt*, Alger, Imprimerie typographique et lithographique S. Léon.
- SIMOU Bahija (2000), *Al-iṣlāḥāt al-'askariyya bi-l-mağrib [Les réformes militaires au Maroc], 1844-1912*, Rabat, Al-lajna al-mağribiyya li-l-tārikh al-'askarī.
- STENNER David (2016), « Centring the periphery: northern Morocco as a hub of transnational anti-colonial activism, 1930-43 », *Journal of Global History*, 11(3), pp. 430-450.
- STENNER David (2019), *Globalizing Morocco: Transnational activism and the postcolonial state*, Stanford, Stanford University Press.
- SUBRAHMANYAM Sanjay (1997), « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, 31(3), pp. 735-762.
- TARAUD Christelle (2003), *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.
- THERRIEN Catherine et PHIPPS Catherine (2023), « Persistent Gender and Racial Hierarchies: Marriage Migration and Mixedness in Morocco from the French Protectorate to the Present », *L'Année du Maghreb*, 29, pp. 63-89.
- THOMAS Martin (2007), *Empires of Intelligence: Security Services and Colonial Disorder after 1914*, Berkeley, University of California Press.
- TESTOT Laurent (2015), *Histoire globale : un autre regard sur le monde*, Auxerre, Éditions « Sciences humaines ».
- THENAULT Sylvie (2018), « The End of Empire in the Maghreb: The Common Heritage and Distinct Destinies of Morocco, Algeria, and Tunisia », in M. THOMAS et A. S. THOMPSON (dir.), *The Oxford Handbook of the Ends of Empire*, Oxford, Oxford University Press, pp. 299-316.
- TOLAN-SZKILNIK Paraska (2023), *Maghreb noir : the militant-artists of North Africa and the struggle for a Pan-African, postcolonial future*, Stanford, Stanford University Press; traduction en français (2025), *Maghreb noir, Rabat, Alger et Tunis dans les luttes panafricaines*, Sète, Rôt-Bò-Krik.

- TWAIN Mark (1869), *The innocents abroad*, Hartford, American Publishing Company.
- VALENSI Lucette (1992), *Fables de la mémoire. La glorieuse Bataille des trois rois*, Paris, Le Seuil.
- VERMEREN Pierre (2002), *La formation des élites marocaines et tunisiennes : des nationalistes aux islamistes, 1920-2000*, Paris, La Découverte.
- VERMEREN Pierre (2014), *Misère de l'historiographie du « Maghreb » post-colonial (1962-2012)*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- VILLANOVA Valero José Luis (2004), *Los interventores. La piedra angular del Protectorado español en Marruecos*, Barcelona, Bellaterra.
- VIRCOULON Thierry (2012), « L'Afrique du Sud et le Maghreb : Pretoria face aux rivalités de leadership » in A. ANTIL et M. MOKHEFI (dir.), *Le Maghreb et son sud : vers des liens renouvelés*, Paris, CNRS Éditions, pp. 59-72.
- WHARTON Edith (1920), *In Morocco*, New York, Charles Scribner's Sons.
- WRIGHT John (2007), *The trans-Saharan Slave Trade*, London, Routledge.
- WYRTZEN Jonathan (2015), *Making Morocco. Colonial intervention and the politics of Identity*, Ithaca, London, Cornell University Press.
- ZAÏM Fouad (1988), « Le Maroc méditerranéen au XIX<sup>e</sup> siècle ou la frontière intérieure », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 48-49, pp. 61-95.
- ZEMON Davis Natalie (2007 [2006]), *Léon l'Africain, un voyageur entre deux mondes*, Paris, Payot.
- ZIMMERMAN Sarah J. (2020), *Militarizing Marriage: West African Soldiers' Conjugal Traditions in Modern French Empire*, Athens, Ohio University Press.